

CARNET DE BORD

Quand ça commence aventure solitaire dans un déménagement choral

 Camille Duvelleroy et  Caroline Melon



Une production De chair et d'os
à l'invitation de l'iddac, agence culturelle du Département de la Gironde

PROLOGUE

Ce que tu vas lire, c'est le récit d'un processus de création artistique. Du printemps 2019 à la fin de l'hiver 2022, nous avons mené *Quand ça commence*, de résidences en périodes d'écriture, de prototypes en réunions logistiques. Au cours du travail, l'iddac, qui soutenait déjà financièrement le projet, a proposé que soit écrit en bout de parcours un Carnet de bord qui raconterait l'aventure. En effet, celle-ci comportait la singularité de mêler les modalités d'écriture et de production propres au spectacle vivant et à l'audiovisuel. Il paraissait intéressant de pouvoir ensuite partager par ce biais, avec d'autres professionnel-le-s et curieux-se-s en tout genre, les questions, obstacles et épiphanies rencontrés en cours de route.

Ce carnet de bord raconte les étapes, les étonnements, les apprentissages des chassés-croisés d'un monde à l'autre. C'est aussi l'histoire d'une collaboration et d'une amitié, de la douceur de leur genèse jusqu'au crash final.

Le 16 mars 2023, à Toulouse et Lormont
Camille Duvelleroy et Caroline Melon

Sommaire

Sourire
Errer
Nidifier
Déclencher
Fonder
Fertiliser

Inventorier

Tuer
Morceler
Démarrer
Temporiser
Intensifier
Conduire
Faciliter
Imaginer
Habiter

Couper

Écouter
Générique



Camille



Caroline



Texte commun



Extraits



Archives

SOURIRE



J'ai rencontré Camille alors qu'elle intervenait dans une formation où je m'étais inscrite à la Gaité Lyrique sur les **narrations interactives sur smartphone**. C'était le 22 janvier 2019. Elle y racontait ses précédentes productions, et j'ai tout de suite été intéressée par les méthodes qu'elle décrivait, les enjeux assumés d'écrire pour les réseaux sociaux, les problématiques de narration spécifiques (instantanéité, brièveté nécessaire, «engagement» du public ciblé...). Ses projets étaient soutenus par le CNC et coproduits par ARTE, et cela me fascinait, avec la sensation de toucher du doigt des entités que je n'aurais jamais imaginé approcher. Je me sentais **pleine de curiosité** face à un milieu extrêmement exigeant où se croisaient recherche artistique, scientifique et technologique. **Comme à l'entrée d'un nouveau pays totalement inconnu**, dans lequel j'avais la conviction de trouver à la fois du similaire dans les intentions, et du différent dans la production. **L'excitation totale, mon cerveau en ébullition**, la soif d'apprendre et de comprendre, un énorme gâteau de connaissances dégoulinant de compétences, et en cerise, Camille, cette fille brillante avec qui je sentais qu'on allait bien rigoler.



Camille Duvelleroy

Pour moi, c'était pareil. Quand tu m'as écrit, d'abord, j'ai adoré ton nom (bah oui, désolé), et puis, après, j'ai regardé ce que tu faisais et je me suis dit «mais elle est démente cette meuf. Elle fait des trucs VIVANTS pour de vrai.» J'étais impatient de te rencontrer.



Émerveillement 1

"Artiste, c'est pas difficile, on essaye de faire un pull avec dix ficelles" - Oxmo Puccino

Se définir soi-même, c'est toujours un sacré bordel. Je me suis appelée plein de choses avant que je n'arrive à dire, tout simplement, que j'étais réalisatrice. Ça m'a pris pas mal d'années. Caroline m'a montré qu'on pouvait se définir tout simplement comme artiste. Ce mot, je le croise peu dans mon environnement. "Directrice artistique", "équipe artistique", "artiste 3D" : il existe davantage sous la forme d'un adjectif qu'un nom commun. Avec Caroline, ce nom commun travaille, fourmille et regarde le monde avec sémillance.

ERRER



On a commencé à travailler sans s'en rendre compte, sans vraiment le décider. On savait par expérience que pour qu'un projet émerge, il faut lui donner de l'espace et du temps. Alors qu'on n'avait aucun moyen de production ni de salaire à se déclarer, on a décidé de se retrouver régulièrement, à Toulouse où Camille réside, Bordeaux ou Paris en fonction de nos déplacements.

On a beaucoup parlé, des histoires et des œuvres qu'on aime, des projets qu'on avait menés, de **ce qui attisait politiquement, socialement et intimement nos désirs**. On s'est raconté nos vies et on a beaucoup parlé d'amour. Moi, hétéro, mère d'un ado, en pleine interrogation sur le polyamour et le patriarcat. Camille, lesbienne, interrogeant ses relations amoureuses et **en projet d'être mère** (Camille, je te laisse compléter/modifier ce court portrait, c'est plus pour situer où nous étions à cette époque).



Camille Duvelleroy

C'est toi qui est venue en premier, je me souviens. Au Café Concorde. Tu te posais des questions sur la fin de ton «spectacle» à Libourne. Au début, tu ne voulais pas divulguer et puis c'était du travail alors on en a parlé. On a imaginé des hypothèses. J'ai le souvenir d'un échange franc, riche, stimulant. C'était la première fois que je partageais avec quelqu'un aussi simplement des enjeux d'engagement du public, de narration, de «tips», de retours d'expérience. C'était grisant.



Camille Duvelleroy

J'ajouterais que c'est un projet PMA avec ma compagne que nous menions depuis presque 3 ans.

Émerveillement 2

T'aimes quoi toi ?

Pendant toute la collaboration, on a tout autant essayé de voir, de lire des choses ensemble que de s'envoyer des liens. On est allées dans les bureaux d'ARTE, on a couru dans les rues de Paris, on s'est parlé de nos créations, on s'est perdues dans un hangar à Londres, on s'est assises sur nos canapés, on s'est raconté des spectacles. En vrac, il nous reste : *The live Thriller* (Escape Game itinérant), *A Fisherman's Tale* (VR), *Her* (Jeu narratif sur mobile), *A normal lost Phone* (Jeu narratif sur Mobile), *Panama Al Brown* (Camille Duvelleroy - Bd mobile), *Été* (Camille Duvelleroy - Feuilleton sur Instagram), *Detroit, become human* (Jeu vidéo), *A Game of you* (Ontroerend Goed - Spectacle), *By heart* (Tiago Rodriguez - Spectacle), *La Mastication des Morts* (Groupe Merci - Spectacle), *Le Sacre du Printemps* (Castellucci - Spectacle), *Artisans de Demain* (Chaîne YouTube), *Made in Paradise* (Yan Duyvendak - Spectacle), *Virus* (Yan Duyvendak - Spectacle), *Maison Graziana* (Caroline Melon - Puzzle épistolaire), *Le Monde de Demain, Archéologie Contemporaine* (Caroline Melon - Formes multiples), *Years and Years* (Série TV), *I May Destroy You* (Série TV), *Burn City* (Théâtre immersif PunchDrunk - Londres).



Caroline Melon

Ça c'était ouf pour moi.



On a beaucoup parlé, pas mal marché aussi, dans les villes et à la campagne, et au fil des tisanes et des verres de rouge du soir, **l'amitié est apparue, imbriquée et sous-jacente au travail.**

Quel est le moment exact où on tombe amoureux.se ? Et où on désaime ?

Notre personnage principal, la Trackeuse, chercherait à comprendre les mécanismes de l'amour pour ne plus jamais tomber amoureuse.

C'était son mantra, sa violente banderole face au monde romantique :

je n'aimerai plus jamais.

Camille avait mené un projet avec de la réalité virtuelle (VR), on s'est dit pourquoi pas ? Dans une histoire d'amour, chacun.e a toujours une réalité différente de l'autre. La VR nous permettrait peut-être de raconter cela.

L'indicible des histoires d'amour, tout ce qui se joue sous nos yeux et dont on ne parle jamais. Des histoires de corps, de chimie, d'inconscient, de mouvements sociétaux de fond, de genres, de sexualités, de choix de vie, de renoncements, de blessures et de cœurs qui battent à l'unisson.

Archive 1

Premières notes de Caroline sur le thème du début, et du début de la fin de l'amour

Peut-être que ça a commencé quand on s'est dit au revoir dans cette discothèque et que nos mains sont restées en contact un peu trop longtemps.

Ou peut-être quand nous parlions de nos projets respectifs avec tout le monde, le dernier jour du workshop, quand tu m'as posé cette question sur la place du public. À ma réponse, tu as souri – et ce n'est pas si souvent, alors quand cela arrive, c'est comme un cadeau.

Je ne suis pas sûre que cela avait commencé dans le train au retour de cette ville du bord de mer, quand nous avons parlé de chevaux, de comédies musicales, de points d'orgue dans nos récits, d'artifices narratifs. Ou alors quand nous suivions la mer de si loin, la lumière tournant à l'obscurité. Ou parlant d'îles du bout du monde, du cri des animaux, de nos enfants.

Peut-être que c'était avant, la première fois que tu as parlé de ton projet, et j'ai aimé comme tu penses pendant que tu parles, et inversement, comme si quelque chose était suspendu.

Je sais que quand j'ai vu ta vidéo avant de te rencontrer au workshop, je l'ai appréciée – et ce n'est pas seulement parce que je t'avais trouvé joli garçon. Ce n'était pas quelque chose d'important : simplement j'avais aimé ton sens de l'humour, et la façon dont tu insérais une

image pour évoquer quelque chose de fondamentalement différent de ce que tu étais en train de dire.

Mais je suis sûre d'une chose : c'est que quand j'ai ouvert la porte de ma chambre cette dernière nuit à l'hôtel, espérant que tu allais faire de même, quand j'ai ouvert ma porte et que tu as fait pareil, je suis sûre que pour moi, cela avait déjà commencé.

Archive 2

Premières notes de Camille sur le thème du début et du début de la fin de l'amour

Quand ça commence... Quand ça commence, on ne s'en rend pas compte. Pas encore. Et pourtant, on a déjà dit oui. On continue tout comme avant, se brosser les dents, regarder les nuages, faire des listes de courses, caresser le chat. Jusqu'à ce moment où ce n'est plus possible. Ça te tombe dessus mais tu ne comprends pas. D'ailleurs, tu crois que tu gères. T'en as vu d'autres. T'en as eu d'autres de meufs. Tu sais très bien ce qui va se passer. Ça va passer. Ça va te passer. Et tout va revenir comme avant. Mais en vrai, ça ne revient pas.

Tu ne comprends pas où, tu ne comprends pas quand, tu ne sais plus pourquoi, mais ça n'existe plus.

Est-ce que c'est ce matin où elle a croqué ses céréales trop longtemps et que t'en pouvais plus de l'entendre ? Est-ce que c'est à cet apéro où elle t'a coupé la parole 12 fois alors que 12 fois tu voulais dire un truc à ton pote mais qu'à chaque fois, elle continuait son histoire sans te regarder ? Parce que t'es là, à côté d'elle, depuis 5 ans et que ce sera toujours comme ça ? Comme si ce toujours était acquis ?

Ou bien cette fois où tu lui racontes ta journée de travail, le temps que tu as passé à discuter avec une comédienne et elle se moque de la fragilité de celle-ci ?

Tu ne sais plus. Tu ne sais pas.

Et pourtant, à l'intérieur, tout s'est effondré. Tu ne l'as pas vu venir. Ou alors si, mais tu n'as pas voulu le voir. Tu gardes encore la façade, pour les amis, la famille, la peur du vide.

On ne sait jamais... Si l'amour revenait ? Quand a commencé la fin de ton histoire ? Est-ce que tu aurais pu l'empêcher ? Si on t'avait dit que là, précisément ce jour-là, ce moment où tu as attrapé cette main tendue sur la piste de ski, tu commençais ton histoire ? Ou alors que c'était ce jour, quand tu as passé ton bras derrière cette chaise, tu as senti son épaule et ton désir, foudroyant ? Si on te le disait, peut-être que tu ne serais pas tombé-e en amour et l'histoire ne pourrait pas se terminer...

Et si, et si, et si...

NIDIFIER



Quelques temps auparavant, Stéphane Jouan, directeur de l'Avant-scène à Cognac, m'avait proposé de soutenir **un futur projet De chair et d'os, dans le cadre de l'Observatoire du Doute**, un espace abstrait de recherche où le doute est autorisé, commenté, partagé. Je lui parle de cette collaboration en cours d'élaboration : il est partant. Nous établissons donc un budget de production qui comprend des aides financières (demandées au départ à la Drac, l'iddac et l'Oara) et une coproduction de l'Avant-Scène assortie de périodes de résidences. Un théâtre boucle son programme d'activités en général au printemps de la saison précédente ; ce qui signifie donc que nous devons acter nos périodes de présence à ce moment-là, en avril, pour toute la saison suivante (de septembre à juin).



Caroline Melon

Mais oui c'est vrai ! Tu te rends compte, on avait quand même une orga de travail bien solide pour pouvoir débiter par un travail à distance. En même temps, je dis ça peut-être parce que j'ai l'habitude du travail « en vrai » dans des salles etc, et que pour toi l'arrivée des visios pendant le confinement était peut-être déjà un outil banal ?



Camille Duvelley

Je précise que nous avons effectué notre première résidence, à distance (confinement oblige), la semaine du 18 mai 2020. Je n'avais pas encore été « confrontée » à l'organisation « physique » de notre écriture.



Camille Duvelley

Le travail à distance était déjà assez courant pour moi. J'ai eu de grandes séances d'écriture par téléphone. Le confinement a permis que des rendez-vous de validation (genre avec ARTE) deviennent des visio. Avant, c'était très exceptionnel.



Le 19 octobre 2020, Charlotte, administratrice De chair et d'os, m'envoie des propositions d'horaires de train pour la résidence du 16 au 20 novembre dont nous avons calé les dates au mois d'avril 2020. Je réalise que je ne vais pas pouvoir venir, je suis en plein montage de ma série. Je demande donc si on peut décaler à la semaine du 14 décembre, plus simple pour moi. Les planning sont assez souples avec mes collaborateurices, on s'adapte au fur et à mesure. Caroline a dû m'appeler, je ne me souviens pas. J'ai alors appris que **les dates calées dans le théâtre, ce sont des dates qui ne se décalent pas**. Rapport au plateau, aux équipes qui accueillent, au lieu. Et pour corser l'affaire, tout est prévu au moins un an à l'avance ! Que des choses qui n'existent que très rarement dans mes créations. Ils ont été gentils à Cognac, on a pu décaler. Mais après, je ne l'ai plus jamais demandé. Mes jours bloqués restaient bloqués. C'est une organisation pas si mal. De temps en temps.

De la même manière que je pensais pouvoir décaler des dates de résidence, **je ne comprenais pas pourquoi les résidences avaient lieu dans des théâtres**. Encore moins que ces temps étaient réservés à écrire, réécrire, boire des coups, reboire des coups, faire, rien faire, rire, souvent, tout en même temps pour UN SEUL projet. Et que les semaines d'après, Caroline était sur d'autres projets. J'ai l'habitude de m'organiser seule, d'alterner dans une même journée le travail sur 2 à 3 projets, de faire une sieste, de changer complètement de planning parce qu'une proposition tombe et qu'il faut une idée pour la semaine prochaine... Avec les résidences, on doit travailler du tant au tant, dans tel lieu, on déjeune à telle heure, on finit à telle heure parce que la sécurité ferme ses portes. Le théâtre programme à l'avance, donne rendez-vous, physiquement, à son public pour une représentation. Unité de temps, de lieu et d'action. Les œuvres numériques se regardent partout, à n'importe quelle heure, sur différents écrans, seul-e ou à plusieurs. Elles n'ont aucune obligation d'unité.

En définitive, nos résidences ont souvent débordé. Ce qui me rassurait pas mal.



Ce que tu dis sur les résidences dans les théâtres me fait penser à Foucault quand il raconte dans *Histoire de la folie* qu'avant, il n'y avait pas d'asiles pour les fous. Ils vivaient parmi les autres, sans être enfermés quelque part. Mais quand les sanatoriums ont fermé grâce aux traitements désormais efficaces, on s'est demandé quoi faire de ces bâtiments vides. Et quelqu'un a dit (je simplifie l'histoire hein) tiens, si on y mettait les fous ? **Le bâti amène toujours cette nécessité de l'occuper, pour justifier son existence-même**. Ceci dit, la première raison des résidences est que les artistes ont besoin du plateau de théâtre pour créer. Nous, moins, en effet. Mais c'est un espace de travail qui circonscrit un moment, une implication, **un temps où on peut ne s'occuper que de ce projet**. Et ça, je trouve ça super précieux, de pouvoir laisser le monde à la porte, et plonger dans un sujet sans crainte d'irruption d'autre chose (un budget, une lessive, une réunion).



Mon autre plus grande angoisse fut de voir mon planning se remplir de dates de résidence un an à l'avance. Et encore, je crois que Caroline m'a ménagée, je pense qu'elle planifiait sur deux ans pour sa part.

Je supporte mal d'avoir un agenda rempli longtemps à l'avance : j'ai l'impression que ça va m'empêcher d'avoir de nouveaux projets.

J'ai peur de tourner en rond à travailler autant, sur un temps si long pour un même projet. Comme si j'allais y perdre ma spontanéité, l'adrénaline de l'échéance, ma liberté. Une visibilité à six mois suffit à me rassurer.

J'aime bien ce flou. J'ai besoin d'avancer, d'explorer, de prototyper, de me tromper. Je ne supporte pas de faire deux fois la même chose. C'est pas par hasard si j'évolue dans le numérique où les interfaces, les technologies, les usages bougent en permanence. Caroline sédimente. Elle aime creuser, attendre, observer, écouter. Elle disait toujours "on verra ça plus tard". Moi, je voulais faire tout de suite.



Oui, moi j'aime la lenteur. J'ai besoin que **se déposent les couches de réflexion, d'interviews, des heures à rêver chez moi**, pour ajuster une création. Partir bille en tête sur une réalisation me semblerait (pour moi hein, pas pour les autres) bâcler, traiter à la va-vite. J'ai l'impression de ne parvenir à faire quelque chose de vraiment intéressant que si j'y passe et j'y reviens - parfois sans même en avoir conscience : le cerveau qui travaille en tâche de fond. Oui d'ailleurs, c'est même exactement cela : j'ai besoin de temps d'autre chose entre les périodes de travail, parce que mon cerveau fait le tri tout seul et ne conserve que ce qui vaut le coup. Le reste part en poussière.

DÉCLENCHER

Dans le spectacle vivant



L'artiste écrit un projet, une note d'intention.

La direction de production cherche des moyens financiers, matériels et des temps de travail (résidences) auprès de lieux de diffusion, mais aussi d'agences soutenant la création (en Nouvelle-Aquitaine, Oara, iddac), de collectivités publiques (Région, Département, Ville), d'institutions (Drac) et éventuellement d'appels à projets spécifiques, de fondations privées. Cette recherche se fait à partir d'une note d'intention souvent assez succincte : on est au début de la création, donc le temps de recherche va être nécessaire pour déployer le travail. Ce qui signifie que le soutien se base sur une confiance dans les intentions de l'artiste, une forme de pari ; mais aussi, et c'est le plus intéressant, dans une conviction dans l'aléatoire de la recherche et l'idée que **l'artiste a le droit à l'erreur et à l'expérimentation**. C'est sans doute une des différences fondamentales avec l'audiovisuel qui doit produire un objet qui fonctionne, dont on est a priori sûr de la rentabilité.



Camille Duvelleroy

On n'est jamais sûr de la rentabilité mais l'engagement des coproducteurs se fait sur un périmètre artistique et technique précis et sur une forme qui évolue pas (une fois la production lancée).



Dans la création numérique audiovisuelle

Une production s'organise en trois temps : **écriture, développement, production**. Ces trois temps se structurent autour d'aides financières (Fonds régionaux, nationaux, bourses).

Le premier temps, **l'écriture**. Je suis souvent seule à cette étape. Je ne sais si c'est par l'histoire ou par le dispositif que mon travail démarre. Endroit curieux et fluctuant. Pour toucher une aide à l'écriture, j'écris une note d'intention d'autrice, le synopsis de mon histoire et une note d'intention sur le dispositif interactif. Je suis sur toutes les prémices qui vont diriger mon travail. En fonction des projets, soit c'est mon idée et je démarre par cette aide à l'écriture, soit c'est un sujet proposé par un-e producteurice et nous partons en développement directement.

Un **développement** remplit trois objectifs : écrire la bible du projet (si fiction : fiches personnages, séquençier, épisodes dialogués), définir tout le périmètre artistique du projet et fabriquer un prototype. Pour obtenir cette aide au développement, le dossier présente une autre note d'intention d'autrice, un synopsis, une note d'intention de réalisatrice, les fiches personnages des personnages principaux, un épisode dialogué, le dispositif interactif, une stratégie de diffusion. Tout ce matériau doit être testé, mis en forme dans un prototype, pour passer ensuite à la production. Ainsi, le prototype est ce point de confrontation entre ce qu'on imagine et ce qui peut se fabriquer. Il n'existe pas un modèle de développement. Les **livrables** sont les mêmes mais ce qu'il y a dedans varie en fonction du contenu, du support, de l'interactivité proposée et de la diffusion. En fonction du projet, je définis ce à quoi j'ai besoin de me confronter artistiquement et techniquement dans le prototype. Il est possible que des projets ne passent jamais en production et s'arrêtent en développement.



Caroline Melon

J'ai appris des tas de mots, dont celui-ci, qui me paraissait incroyablement rattaché au monde du commerce, du capitalisme et du produit. Un livrable, si j'ai bien compris, parle à la fois du produit en lui-même (de l'œuvre donc) et de sa date de finalisation. Cela signifie : il sera terminé, bouclé, visible et présentable à telle date.



Camille Duvelleroy

Oui, c'est ça :)

Dernière étape, la **production**. Pour obtenir l'aide à la production, il faut avoir fini son développement et avoir convaincu un diffuseur (chaîne de télévision) de venir coproduire l'œuvre. C'est d'ailleurs la grande étape, l'énorme enjeu : un diffuseur (France Télévisions, ARTE, Netflix...) conditionne la suite des financements et la mise en production. On entre alors dans le dernier round : on écrit un dossier de production pour obtenir les derniers financements. Dans ce dossier, à nouveau une note d'intention d'auteurice, de réalisateurice, une stratégie de diffusion, un dispositif interactif précisé, l'intégralité du scénario et enfin le prototype est aussi intégré (avec tous ses défauts et les leçons qu'on en a tirées). Une fois le financement de production obtenu, on fabrique.



Caroline Melon

La question des "nouvelles" technologies irrigue tout le spectacle : > Dans les soubassements que l'on a écrit, les chemins de traverse qu'on a empruntés puis refermés (la ZAC, la zone blanche, les recherches sur l'internet libre, la pollution engendrée par les câbles sous-marins, etc etc). > Dans le gameplay proposé au spectateur-ice (comme c'est un parcours que les spectateur-ice-s font avec leurs vrais corps, iels ne se rendent souvent pas compte que le parcours est écrit avec des techniques du jeu vidéo). > Dans les modalités de lecture inventées pour comprendre l'histoire en accumulant les fragments, qui se basent toutes sur nos recherches liées au numérique : Anouk et ses vieux téléphone et répondeur, Blanche dont la discussion a lieu sur un tchat au principe inventé pour faire comprendre les enjeux narratifs, Myriam bien sûr en storie instagram, Jeanne Gloria qui révèle une sous-couche par l'activation du dispositif lumière noire, les easter eggs dans les toilettes...



Caroline Melon

Un easter egg (terme anglais pour « œuf de Pâques ») est, en informatique ou dans les jeux vidéo, une fonction cachée au sein d'un programme (image animée, jeu, message électronique, etc) accessible grâce à un mot-clé ou à une combinaison de touches ou de clics.

FONDER



Quand ça commence, sur une première phase de travail, a obtenu des soutiens financiers "mixtes" : à la fois de l'audiovisuel et du spectacle vivant. C'est notamment grâce au dispositif Aquitaine Cultures connectées (financé par la Région Nouvelle-Aquitaine et la Drac Nouvelle-Aquitaine), qui vise à soutenir des formes artistiques incorporant des expérimentations numériques dans leur narration que nous avons pu chercher, envisager, tester, finalement abandonner, puis reprendre et transformer.



J'ai été saisie par le **morcellement des financements dans le spectacle vivant**. Un théâtre : un financement (enfin, de ce que j'ai compris !). Et un projet peut être soutenu par plusieurs théâtres. Dans les nouveaux médias, nous avons trois étapes de financement dans la production d'une œuvre : l'écriture, le développement et la production. À chaque étape, il faut rédiger un dossier pour convaincre, rendre des livrables qui prouvent l'avancement du projet et qui permettent de confronter l'écriture à la fabrication. L'équipe se structure et s'agrandit au fur et à mesure de l'évolution. Les diffuseurs s'engagent le plus souvent à l'étape de la production. Pour *Quand ça commence*, nous avons obtenu une aide à l'écriture au Dicréam (Dispositif d'aide à la création multimedia au CNC, qui a disparu en 2022). Je me souviens de la surprise de Caroline quand je lui ai dit qu'il fallait qu'on précise tout dans ce dossier : l'histoire, le dispositif, les technologies. On allait faire tout ce qu'on écrivait.



Non mais en effet, alors, là, je suis tombée de haut. Dans le spectacle vivant, on parle de note d'intention. Et derrière, **cette confiance dans la nécessité du temps de recherche** pour arriver à créer. Pour paraphraser le fameux *Jeu de l'oie du spectacle vivant* de Julien Fournet, à l'étape "Recherche de partenaires", case 3 : "Le dossier est honnête, bien structuré, abondamment illustré, il donne envie. En revanche, le projet artistique qui est défendu n'est pas celui qui sera effectivement réalisé. Pas de problème. Relancez le dé." Je me rappelle le même Julien qui, en tant que co-directeur artistique d'Effervescences à Clermont-Ferrand, m'avait invitée pour que je propose un *Rendez-vous secret*. À la sortie de celui-ci, il m'avait dit : "C'était bien, mais je suis un peu déçu parce que tu as fait exactement ce que tu avais dit que tu ferais". Il y a dans le spectacle vivant un **lâcher-prise, une excitation de l'inconnu et de ce que va amener le temps de création**.

Un autre truc qui m'a étonnée sur le dossier, c'est le ton très libre de Camille. Elle s'adresse au lecteurice en direct, et assume vraiment sa parole d'artiste. Moi, j'ai l'habitude de faire des dossiers un peu plus classiques, institutionnels, avec un plan intro-développement-

conclusion-annexes. **Ses dossiers sont une vraie écriture en tant que telle** en fait, fantaisiste, drôle, hyper beau d'un point de vue icono. Ils se construisent presque comme une œuvre en tant que telle. Mais c'est normal puisque, dans l'audiovisuel, on est vraiment en train de vendre un produit sur un marché où il y a de la concurrence ; là où dans le spectacle vivant, souvent, les dossiers sont juste le support, le "pense-bête" qui succède à de multiples discussions avec l'opérateur (théâtre ou festival) ou la collectivité ; et une envie avérée de travailler, pour l'opérateur, avec un artiste et son univers, parce que l'opérateur a vu des spectacles précédents qui l'ont convaincu. Le dossier à cet endroit-là est un genre de récapitulatif, beaucoup plus qu'une annonce de pub qui doit faire ses preuves.

FERTILISER

✓ La création de *Quand ça commence* a duré deux ans et demi, de la première résidence à distance en mai 2020 aux derniers pré-achats au FAB en novembre 2022.

Le montage de la production s'est construit en parallèle du travail artistique : nous poursuivions dans les mêmes temps les recherches de partenaires et financements pour équilibrer la production (nous avons fait le pari un peu fou d'une semaine à Avignon en juillet 2022). *Quand ça commence* représente 12 semaines de travail et un budget total de 245 763 €.

C'est notamment

20 personnes salariées (pour des durées de quelques heures parfois)

81 795 € de salaires bruts

54 803 € de charges sur salaires

29 736 € de notes d'auteur-ice-s

2 675 € de documentation

9 968 € de locations immobilières

19 323 € de déplacements et repas

11 614 € d'achats, scénographie, de location d'une maison de jeu à Avignon, accessoires, cartons, citrons, ...

Quand ça commence c'est aussi :

85 659€ de coproductions et cessions de pré-achats

97 500€ de financements publics

62 604€ de valorisation et mise à disposition (de matériel, d'espace dans les théâtres et lieux partenaires, des équipes De chair et d'os)



Incompréhension 1

Je disais souvent à Caroline que j'avais l'impression que le temps passé à travailler n'était pas du tout proportionnel à la rémunération. J'ai donc comparé avec une production audiovisuelle menée parallèlement à *Quand ça commence* (en 2020 et 2021) où j'étais autrice-réalisatrice. Je compare les phases de développement + production. En salaire, j'ai gagné 40% de moins que sur le projet audiovisuel. En droits d'auteur (avant diffusion), j'ai gagné 78% de moins. Cette œuvre audiovisuelle ne génère pas de droits dans l'exploitation/diffusion, *Quand ça commence* génère des droits. Mais cela ne comble pas l'écart.



Caroline Melon

Bon, en fait je vais venir bosser dans l'audiovisuel finalement.



Incompréhension 2

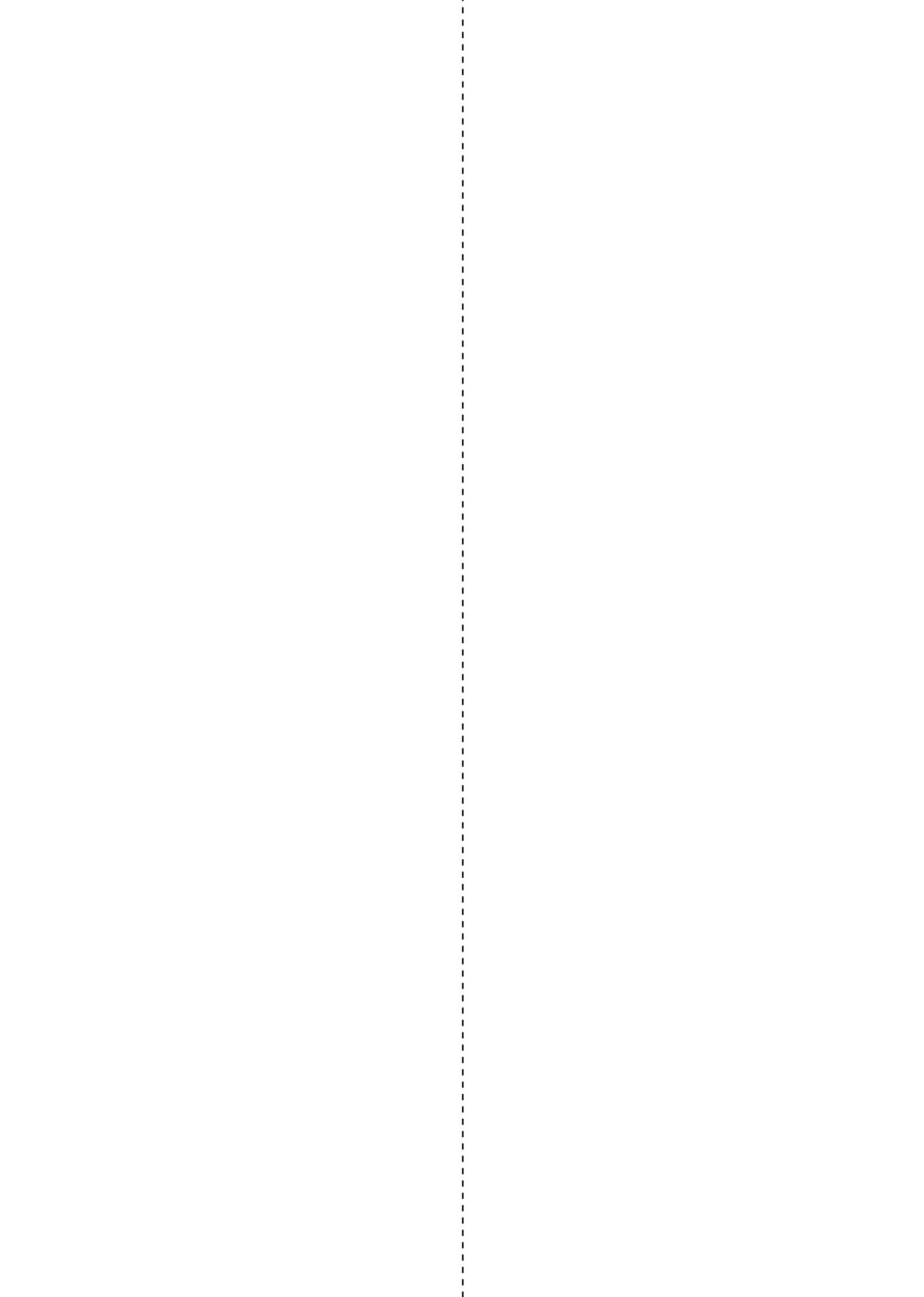
De mon côté, j'avais la sensation que les salaires étaient tout à fait corrects pour le spectacle vivant, tandis que de nombreuses compagnies écrivent et répètent sans être salariées. Pour nous, au moins, **tous les temps de résidence étaient rémunérés**. Mais c'est vrai que nous avons énormément travaillé en dehors de ceux-ci. C'est toujours cette condition compliquée de l'intermittence : je défends vivement le fait d'être payée dès que je travaille – puisque la plupart des interlocutrices hors-artistes le sont par leur structure à temps complet –, mais en même temps, je ne parviens pas à ne pas œuvrer gratuitement, parce que l'économie des projets du spectacle vivant est souvent conçue, sans vraiment le dire et dans une zone de consensus flou un peu touchy, en comptabilisant pour les salarié·e·s les revenus de l'assurance-chômage.

Bref, toujours est-il que je trouvais injuste les remarques de Camille, parce qu'il me semblait que les conditions de travail étaient bien meilleures que pour d'autres.



Caroline Melon

Souvent, lors d'une réunion préparatoire (avec une institution, une collectivité, un lieu, un festival), l'artiste se révèle être l'unique travailleur.se ne touchant pas de salaire ce jour-là... alors que si iel n'était pas là, il n'y aurait même pas de réunion.



INVENTORIER

Généalogie archéologique de la fabrication
de *Quand ça commence*



Caroline Melon

Premier titre, vite abandonné car trop romantique.



Caroline Melon

Deuxième titre envisagé.



- **Le grand amour** : on veut parler d'amour et de la place des femmes. L'amour traverse tout. Nous sommes en 2019, quelque part en mars, avril.

- **La trackeuse**, notre personnage principal : pour ne plus jamais tomber amoureuse, elle traque tous ces moments où elle tombe, où on tombe, en amour pour les déjouer. Elle déconstruit le "process" amoureux. **Émergence de deux personnages principaux : Léa et Gabriel.** L'histoire commence à la veille de leur départ pour un tour du monde en voilier.

Archive 3

Amorce narrative du spectacle

Léa prend conscience des bruits de la rue, un à un. Elle s'étire, goûte la fraîcheur des draps, et par réflexe, se tourne vers Gabriel pour se pelotonner contre lui. Ne trouvant que l'oreiller et le bouquin qu'elle a laissé traîner là, elle se souvient qu'il a dormi sur le bateau pour pouvoir travailler tard.

Elle-même a quelques trucs à finir, en particulier l'ourlet des rideaux du carré - elle a choisi un tissu jaune provençal, c'est un peu idiot, ça ne correspond pas du tout à l'esthétique marine, mais elle s'est dit que ça lui rappellerait la garrigue et l'odeur du thym quand ils seraient au milieu de l'Atlantique. À cette idée, son cœur se serre, de joie et d'appréhension tout à la fois. C'est toujours quand s'approchent les échéances qu'on attend avec impatience depuis longtemps qu'apparaissent, incongrus, les premiers doutes... Sans doute que c'est parce qu'on y est enfin, qu'on peut toucher le rêve du bout du doigt, qu'un mécanisme de défense se met en place : est-ce qu'on a fait le bon choix ?

Elle balaie tout ça d'un sourire : au fond, c'est ça l'aventure ! Elle se lève, navigue entre les cartons encore ouverts et descend se faire un thé. Elle goûte l'escalier de bois qui craque sous ses pas - qu'est-ce qu'elle a pu le détester cet escalier, chaque fois que les pas tardifs de Gabriel la réveillaient... Elle prend garde à savourer ces plaisirs du quotidien qui deviendront bientôt souvenirs ou luxe regretté dans la simplicité de la vie à bord. Pieds nus, elle s'installe sur le perron chauffé par le soleil, ferme les yeux et se laisse être là, sans pensées, présente entièrement à l'odeur du jasmin de la voisine, la chaleur sur ses bras, le goût du citron-gingembre et les bruits de la rue qui s'activent dans le matin. Elle se laisse encore quelques minutes avant de suivre pas à pas la to-do list raturée de partout, et le tableur qui programme l'ensemble des activités du départ. Aujourd'hui, résilier internet – rien que ça, ça l'enchantait, de ne plus être dépendante d'un réseau à terre –, finir d'amener les cartons chez sa mère, appeler l'agence pour fixer l'état des lieux, racheter un (truc de VR à citer), envoyer un texto aux ami.e.s pour la soirée d'au revoir...

Quand elle se lève, elle s'aperçoit que du paillason dépasse une enveloppe. Dessus, l'écriture de Gabriel mentionne «pour Léa».

J'ai jamais trouvé le moment pour te le dire avant. Je ne supportais pas l'idée de te faire du mal.

Mais ce soir, je sais que ça ne peut pas être autrement. Je t'ai menti, je me suis menti.

J'en suis profondément, sincèrement désolé. Crois-moi s'il te plaît...

Faut que je sache si je peux le faire, seul.

Je suis parti cette nuit.

Gabriel

- **Introduction de la VR dans le dispositif** : on imagine que Léa a filmé son quotidien avec une caméra 360, comme pour ne rien rater de sa vie. Tous ses souvenirs sont en VR. On imagine tourner sur un chantier naval. La VR nous permet de nous rendre compte de tout ce qu'on se raconte et qui n'est pas vrai, et de ce qu'on a sous les yeux et qu'on ne voit pas : on pouvait comprendre en avance que Gabriel allait partir. Tout était sous les yeux de Léa, sous nos yeux de spectateur-ice-s mais personne ne l'a vu, n'a voulu le voir, l'amour "aveugle".

- **Anouk : troisième personnage**. Un personnage qui concentre nos préoccupations écologiques et énergétiques. Anouk serait une militante pour la gestion publique de l'eau. On change et elle devient une maire qui veut créer des zones autonomes de communication (ZAC), un internet et un **réseau téléphone citoyen, autonome et protégeant les données**.

- **On change encore de titre et on écrit un premier pitch**.

Archive 4

Amorce narrative du spectacle

Quand ça commence est une expérience de réalité mixte d'une durée de 75 minutes. Le personnage principal traque dans ses souvenirs les moments où il est tombé amoureux. Histoire de ne plus tomber amoureux.

Un à un, il décrypte ses souvenirs pour ne plus jamais souffrir, pour ne plus jamais faire mal. Pour ne plus aimer.

Pour que « quand ça commence », il le sache et arrête tout.

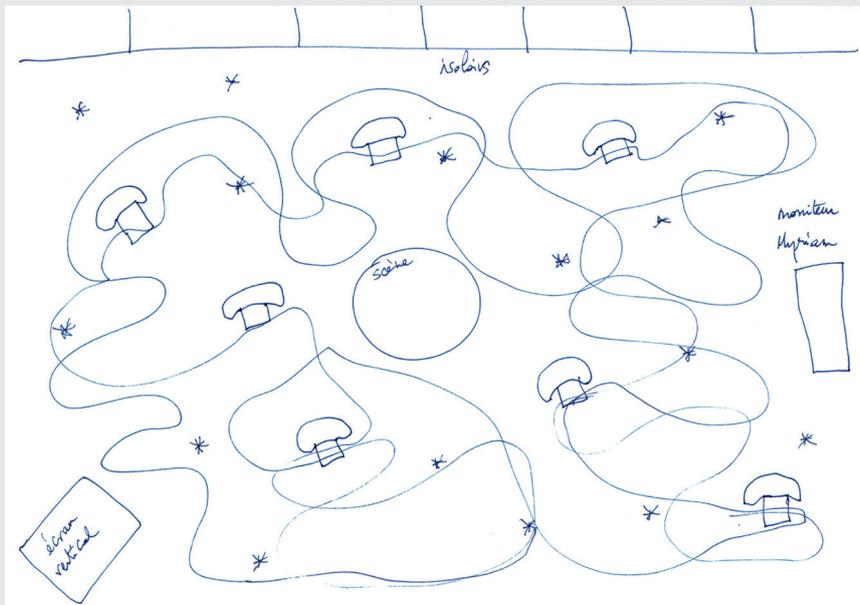
Quand ça commence est une fiction jouée en direct par 2 comédien-ne-s et des casques de réalité virtuelle.

- Intervention en mai 2021 du **regard extérieur audiovisuel** : Nicolas Peuffaillit. Là, on est dans le schwarz total. Nicolas nous dit en substance, avec bienveillance et néanmoins perspicacité : elle ne tient pas votre histoire. On a beau essayer d'argumenter, on se range assez vite à son avis. En effet, à part notre point de départ sur la trackeuse, et les mille recherches qu'on a effectuées, on n'a pas vraiment de fil conducteur. Ça fait un an qu'on travaille, et c'est la panade.

- **On tue la VR**. On se retrouve dans une impasse de sens, une incohérence temporelle, d'usage. Personne ne tient son journal en VR. On s'est promis depuis le début qu'on n'utiliserait aucune technologie en gadget : si on la conserve, c'est parce qu'elle a une utilité spécifique pour raconter l'histoire. La VR passe à la trappe.

- On imagine **une pièce de théâtre debout, dans un entrepôt**. On schématise notre ZAC, on en fait un grand réseau de téléphones reliés physiquement les uns aux autres. Nous consultons Sacha, Conseiller réseau et logiciel libre.

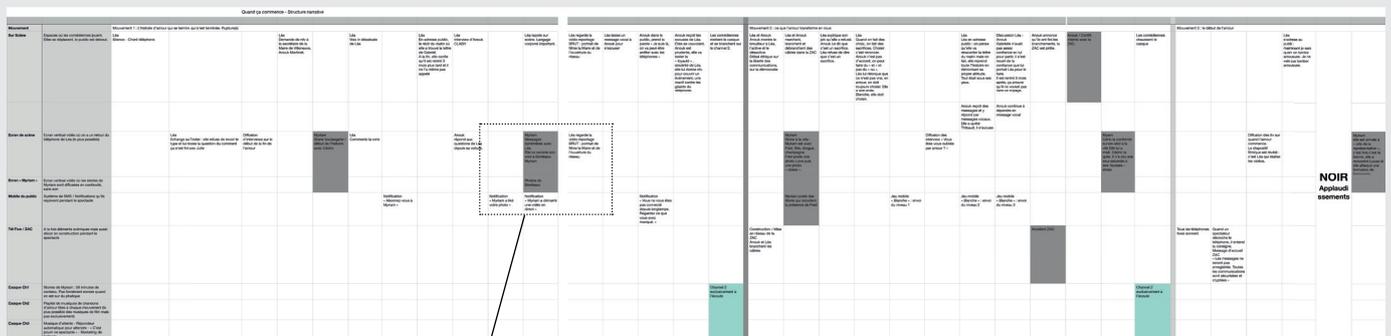
📍 Schéma Champignons



Les étoiles sont les spectateur-ice-s qui se déplacent librement dans l'entrepôt. Celui-ci est jonché de fils téléphoniques qui relient les téléphones figurés par les pictogrammes qui ressemblent finalement plus à des champignons. La scène où se trouvent Léa et Anouk est au milieu, tandis que le film de Myriam est diffusé en continu sur l'écran de droite. Cette Zone devient à un moment, grâce à un brouilleur (illégal d'ailleurs), une Zone blanche où plus aucun des téléphones du public ne parvient à émettre ou à recevoir.

📍 Timeline

La timeline décrit l'ensemble de notre spectacle, sa dramaturgie, ses étapes, ses enjeux. Elle est notre feuille de route pour écrire ensuite.



	Myriam Messages éphémères avec Léa Elle lui raconte son wkd à Bordeaux Myriam	Léa regarde la vidéo reportage BRUT : portrait de Mme la Maire et de l'ouverture du réseau
	Photos de Bordeaux	
Notification « Myriam a liké votre photo »	Notification « Myriam a démarré une vidéo en direct »	

- Notre duo Léa et Anouk devient un trio : un troisième personnage, Myriam, existe mais uniquement dans les écrans. Nous posons une **première timeline intégrale du récit**.

- **Organisation du casting** pour les 3 comédiennes en mai 2021 : on fait appel à Anne-Lise Tomaszewski de The will casting, agence bordelaise. C'est important pour nous de jouer local. On cherche pour Léa et Anouk des comédiennes loin des clichés Photoshop® trop habituels, non blanche, non mince.

Archive 5

Annonce casting

Léa : 32 ans, Journaliste pigiste, d'origine maghrébine, Asie Mineure ou Afrique du Nord. Léa a une obsession : comprendre quand et comment on tombe amoureux pour ne plus que ça lui arrive. Elle veut rester célibataire. Suite à une rupture, d'abord dans la colère, elle va petit à petit décortiquer son histoire d'amour pour arriver à cette conclusion : l'amour l'empêche d'être autonome.

Anouk : 53 ans, Maire de Villeneuve, mère de 2 enfants, divorcée, aux courbes généreuses, d'origine caucasienne. Anouk aime profondément les hommes. Mais elle ne les supporte plus. Elle a construit « son » féminisme. Libérée d'une vie qu'elle ne voulait plus, elle s'est lancée et assume sa carrière politique.

Myriam : 24 ans, serveuse, origine caucasienne. Myriam rêve d'amour et y croit. Elle dévore les comédies et séries romantiques. Elle est impulsive. Très pudique. Elle est belle sans avoir rien à faire. Assez indéchiffrable, elle ne se confie à personne.



Incompréhension 3

Je suis saisie par **la violence de l'exercice**, malgré le fait que notre directrice de casting soit pourtant quelqu'un de doux, à l'éthique irréprochable. C'est juste que ce sont les usages en vogue.

D'abord, les comédiennes répondent à l'annonce en envoyant CV et «self-tape» (bande vidéo des extraits des films et pièces où elles ont joué). Aux sélectionnées, on envoie le texte qu'elles doivent apprendre, interpréter devant une caméra (c'est le «callback») et nous renvoyer.

Nouveau tri, après avoir regardé des dizaines de vidéos. Les élues viennent à Bordeaux, un jour de mai 2021, pour une journée de test dans les locaux d'Alca. Elles arrivent toutes d'autres villes. Et tout ceci se fait **à leurs frais, sans aucun dédommagement** pour le temps de travail, sans aucune sécurité d'être choisie évidemment. De chair et d'os décide de prendre en charge une partie de leurs billets de train ; elles nous en remercient chaleureusement, parce que personne ne fait cela. Moi, je me sens plutôt mal de n'avoir salarié personne.

Le matin, j'ai fait comme d'hab pour l'association Chahuts ou les projets De chair et d'os : j'ai débarqué avec des thermos de thé et de café, et des petits gâteaux pour que l'accueil soit convivial. Là aussi elles sont surprises et apprécient le geste. Apparemment, ça non plus ne se fait pas. Et puis, surtout, ce qui me trouble plus que tout, c'est la position de séduction dans laquelle se mettent les actrices. Il y a quelque chose dans le «il faut être belle» qui me heurte : comme si la qualité du jeu dépendait de ça.

D'ailleurs, à la fin de la self-tape, il se passe **un truc un peu ahurissant**. Chaque comédienne fait cela. Elle s'arrête de parler, regarde la caméra, relève ses cheveux, se tourne de profil d'un côté, puis de l'autre, se montre en pied en en portrait. J'ai l'impression d'un bestiau qu'on évaluerait à la foire.

- On choisit Nolla Jolly pour interpréter Myriam. Nous organisons un second tour de choix pour les personnages d'Anouk et Léa. Laurence Pierre est choisie pour jouer Anouk. Pour Léa, on bute, on ne trouve pas.

Archive 6

Extrait du journal de bord de la création

Un jour de juin 2021, alors que nous avons terminé le tournage de notre personnage « Myriam », personnage n'existant qu'en stories sur Instagram, nous marchons le long de la Garonne. Nous partons au callback de notre deuxième casting. Nous cherchons les comédiennes qui vont incarner Léa et Anouk.

Nous sommes encore dans notre dispositif "Champignon".

Nous avons huit lignes narratives, une fin autour d'un vrai feu qui brûle, des casques audio qui diffusaient trois narrations sonores de 55 minutes chacune. Nous préparions un spectacle. Nous avons déjà tué la VR (présente dans le dossier de développement). Nous avons écrit « une pièce », « un spectacle », une forme qui réponde à des critères que nous pensions nécessaires. Une forme qui croise nos fantasmes à chacune sur le monde de l'autre : l'imaginaire du tournage pour l'une, la fascination pour le plateau et la salle aux fauteuils rouges pour l'autre.

Nous étions donc en train de marcher et comme à nos habitudes, nous procédons à une météo des émotions. Deux minutes où chacune dit où elle en est, comment elle se sent. **Arrive ce moment, ce moment où l'évidence se fait fulgurante.** Ni l'une ni l'autre n'avait envie de faire ce que nous avons écrit. Nous avons été bonnes élèves, à croiser délicatement nos univers, à être parfois trop polies avec les idées de l'autre. On s'était perdues en chemin.

Alors on s'est dit qu'on allait tout reprendre depuis le début. On s'est souri, ça nous a fait un bien fou.

- On annonce à Laurence Pierre que son rôle n'existe plus. Exercice difficile et désagréable pour nous, désenchantement d'un rôle qui s'annule pour Laurence.

- On fait table rase de la forme, et on repart aux fondamentaux : l'histoire et les trajectoires des personnages. On se demande, solennelles et malicieuses, excitées de retrouver notre voix dans les multiples pistes qu'on a lancées : qu'est-ce qui compte ? qu'est-ce qu'on veut vraiment raconter ?



Épiphanie 1

À la recherche du temps perdu

On pourrait se dire à ce moment-là : ok, tout ça pour rien. Une année de boulot foutue à la poubelle. Mais non. La création artistique fonctionne (pour nous) par accumulation puis tamisage. **Comme un entonnoir, on ouvre l'imaginaire, on lance mille lignes et on regarde ce qui mord.** Mais - et c'est là que la schizophrénie pointe son nez - pas ce qui mord pour d'autres à qui on le raconterait, mais pour nous. Parce qu'on n'est pas capables de savoir à l'avance ce qui va rester de la digestion de ces heures de recherche.

On pourrait faire un livre rien qu'avec les idées abandonnées. Et ce qui est fondamental, c'est qu'elles nourrissent quoi qu'il en soit les soubassements du spectacle. Il en reste toujours quelque chose ; d'invisible pour les spectateur-ice-s, d'intuitif pour nous : un magma fertile qui irrigue la partie émergée de l'iceberg.



Caroline Melon

Le spectacle final, si tu me suis dans mes métaphores tout à fait novatrices.

- **Tournage du personnage Myriam** : 3 jours à Bordeaux, 15,16,17 juin 2021 avec une assistante à la mise en scène, une cheffe décoratrice.



Révélation 1

Alors là, je découvre un monde. Comme une gamine, je me retiens de ne pas pouffer devant le champ lexical déployé : on dépouille un scénario (pour moi, dépouiller quelqu'un c'est le voler, donc j'ai des images de western dans la tête), ou bien la liste des accessoires à trouver. À un moment, notre personnage mange des miettes de pain. On a donc "miettes" dans les accessoires. Je suis fascinée.

Pendant le tournage, je réalise **l'incroyable importance de Charlotte Marrel, notre assistante à la mise en scène**. C'est elle qui a décidé de la chronologie des scènes que nous tournons, indépendamment de la logique du récit. Cela paraît évident : on tourne toutes les scènes de la salle de bain d'un coup, on ne va pas tourner dans l'ordre et revenir tous les jours à la salle de bain. Ce qui signifie une histoire totalement décousue, sans queue ni tête, dans laquelle il faut chaque fois se replonger pour se dire "ah, on en est là".

Autre source d'étonnement : il y a **très peu de direction des actrices**. Iels sont censés "connaître leur boulot", et si on leur dit : sois triste et pleure, savoir comment le faire. C'est bizarre, parce que je trouve qu'une partie du plaisir de la mise en scène consiste à travailler l'argile qu'amène le. la comédien. ne ensemble pour parvenir au résultat escompté.

Dernière source d'inconfort : on ne fait que deux-trois prises, ça doit aller très vite, on n'a pas le temps, parce que ça coûte cher (et dis-toi que nous concernant, on tourne juste avec un Iphone et on est 5 sur le plateau : rien à voir avec l'audiovisuel habituel). On a à peine le temps de faire une respiration avec les figurant-e-s qui viennent d'arriver, de les saluer, de prendre soin d'eux, de faire groupe... J'ai l'impression de les utiliser et je n'aime pas ça. Et en même temps, malgré ce speed continu, je trouve ça tellement long cette semaine de tournage... Je m'ennuie. Je dois l'admettre : j'adore en regarder, mais je crois que **je n'aime ni réaliser, ni monter un film**. Je me sens trop loin du vivant, du public, de ce qui se trame quand on est ensemble, unité de lieu et de temps, immédiateté collective de ce qui se produit. J'ai pour autant beaucoup de respect pour celles qui les fabriquent, parce que je suis une binge-watcheuse invétérée. Mais je préfère être dans mon canapé avec du popcorn que derrière le banc de montage !



Camille Duvelloy

Nous avons pris les temps « classiques » d'une préparation de tournage pour une comédienne : lecture collective en amont, échange sur les enjeux du personnage. Je me souviens que nous avons échangé plusieurs fois avec Nolla. Ensuite, elle a un temps seule, où elle travaille son personnage, le questionne. Moi, ça me semble normal que dans une scène où le personnage pleure, le/la comédienne aille le chercher tout-e seul-e. Je lui fais confiance, si iel a choisi ce métier, c'est parce qu'iel sait faire. Ensuite, j'attends qu'iel convoque sur le plateau l'émotion attendue dans le scénario. Si iel ne comprend pas pourquoi le personnage réagit ainsi, je l'aiguille.

- Juillet 2021 : intuition : un moment : le déménagement.

Le déménagement est un gros déclencheur du tri de sa vie et des amours. Un temps universel, traversé par chacun-e.

- Nous écrivons **un parcours dans deux maisons** : la maison qu'on quitte et la maison dans laquelle on arrive. Sur le chemin entre les deux maisons, du street-art, des trucs à chercher dans les murs, rituel de mettre en cartons, de laisser ce qu'on ne veut plus et arriver dans la nouvelle maison. Nous construisons ensemble une narration par l'objet.

- **De nouveaux personnages** arrivent et viennent tous questionner le patriarcat : Marie-Claude (née dans les années 20-30 / avortement clandestin / mariage / enfant), Blanche (une lesbienne mariée avec enfant pour poser les questions de famille)

- Le dispositif se précise : 6 femmes qui ont vécu dans la même maison, 6 femmes qui s'écrivent.

- Nous imaginons **le "rituel du camion"** (chaque spectateur-ice prend un carton dans la maison et le pose au cul du camion de déménagement) et **le "café dialogue" entre deux spectateur-ice-s**. Deux idées fantastiques que nous tuérons allègrement peu de temps après.

- Visio avec une de nos partenaires qui nous renvoie à nos questions : nous faisons vraiment de **l'appropriation culturelle** en voulant écrire à la place de. Et si nous laissons tomber l'idée d'un personnage racisé

et écrivons un spectacle avec uniquement des histoires de blanches pour éviter l'appropriation, sachant que 30% de la population française se perçoit comme non-blanche, nous faisons perdurer les stéréotypes non-inclusifs. Voire racistes. Ouch.

Nous sommes le 7 septembre 2021. Nous sommes arrivées à l'évidence : nous sommes deux femmes blanches, d'origine normande et parisienne, nous refusons d'écrire à la place de femmes d'origines maghrébines et subsahariennes. La solution était sous notre nez : embaucher des co-autrices, et de cette façon aussi, redistribuer une part des subventions que nous touchons plus facilement en tant que Blanches. Comme nous nous posons cette même question pour nos âges, nous cherchons deux autrices jeunes (moins de 30 ans).

Aïcha Euzet et Haïla Hessou, deux autrices de théâtre, nous rejoignent en co-écriture. Nous leur passons commande de personnages avec des problématiques précises. On confie à Aïcha notre Léa, jeune femme aux prises avec une relation de dépendance à l'amour qui doit s'en émanciper pour se trouver elle-même. Pour Haïla, c'est la jeune fille de seize ans qui termine la pièce et doit apporter la lumière. Ce personnage questionne le genre, le couple, le polyamour, et sa mère soi-disant féministe qui choisit de s'installer avec son compagnon, forçant la jeune fille à emménager avec son nouveau "beau-père". Une particularité de la commande réside dans le fait que nous leur demandons d'écrire de vrais textes, mais aussi de bâtir un personnage avec les objets qui vont composer la scénographie. Donc, d'écrire en objet. Le travail avec Aïcha et Haïla a lieu en visio ; les rencontres sont tout de suite fortes et pleines de sens.

S Émerveillement 3 **Ce qu'elles en disent début 2022**

« C'est très libre finalement ! J'ai tout de suite senti que cette commande n'arrivait pas pour rien. Comme si ce moment-là était destiné. Et j'ai pu y rencontrer le personnage d'Azra. » **Aïcha Euzet**

« Dans cette aventure que j'ai rejointe avec joie cet automne, un petit but, pas vraiment secret : écrire autrement. Les histoires ne sont pas qu'une somme de mots et heureusement ! Raconter avec ce que l'on voit, ce que l'on devine, et tout ça pour un seul spectateur à la fois... Cette aventure, quel cadeau ! » **Haïla Hessou**

- **Résidence au Maif Social Club en octobre** : nous cherchons une forme "immersive" qui serait jouable dans des lieux comme le Maif qui est avant tout un endroit d'accueil d'expositions. Nous imaginons une installation autonome autour de la question "quel goût a l'amour ?", y retrouvons le personnage d'Anouk et cherchons comment le public participe. Nous nous rendons compte qu'on ne peut pas le faire dans une installation ou sur un plateau de théâtre. Ce n'est plus le même dispositif que dans une maison. La charge émotionnelle disparaît. On tombe dans l'installation artistique alors que nous voulons du vivant.

On décide d'assumer complètement la nécessité de la maison, d'en faire un personnage à part entière, quelles que soient les réticences éventuelles que cela créera plus tard en diffusion. Pendant cette résidence, nous réalisons un premier prototype, tout en carton, et faisons une première mise en volume de la pièce d'Anouk.

- **Interviews sur l'amour** au Maif Social Club. Nous interrogeons une dizaine de personnes aux profils volontairement variés (hommes, femmes, racisé-e-s, blanc-he-s, jeunes, vieux-eilles, riches, pauvres...). Nous ne prétendons pas à l'exhaustivité, ni à la représentation totalement équitable bien sûr, mais nous tentons d'être moins exclusif·ve-s que ne l'est réellement la société.

Archive 7

Le questionnaire

Êtes-vous déjà tombé amoureux ?

Vous souvenez-vous quand ça a commencé ? Êtes-vous toujours ensemble ?

Si oui : Avez-vous déjà eu la sensation que l'histoire pouvait s'arrêter ?

Pouvez-vous nous raconter ?

Si non : Vous souvenez-vous quand ça a commencé à se terminer ?

Quel détail en particulier vous a fait réaliser que c'était en train de se finir ?

- **Les deux personnages de nos co-aatrices prennent corps** : Azra et Jeanne Gloria Adjovi rejoignent notre maison en déménagement.

- **Prototype 1** : nous décidons de travailler un personnage : Anouk. Écriture du scénario. Nous avons besoin d'un scénographe pour mettre nos personnages en objet. Jonathan Macias, scénographe habitué des projets De chair et d'os, intègre le projet.

- Nous écrivons "**une aventure solitaire dans un déménagement choral**". On aime beaucoup ce mot « aventure ». On le préfère tellement à « expérience ». Une aventure, c'est la promesse d'un récit imprévisible, d'un parcours semé d'obstacles, plein de péripéties, parfois prédestinées. Il s'agit d'oser dans une aventure. On s'y perd aussi un peu, parfois. Une aventure, c'est une histoire d'amour qu'on regarde avec légèreté quand ça commence. Et après, des fois, on tombe en amour.

- **Itération du prototype, novembre 2021** : réécriture, premiers passages de 10 spectateur-ice-s dans la pièce d'Anouk dans une maison à Saint-Médard-en-Jalles. Recueil des impressions, des incompréhensions.

Archive 8

Questionnaire du prototypes : 15 minutes de discussion

Je vous invite à nous raconter comment vous avez vécu cette balade/ aventure/voyage :

Par un point que vous avez particulièrement aimé – en disant pourquoi.

Et par un point que vous avez moins ou pas du tout aimé ou qui vous a posé question – en disant pourquoi.

> Pensez-vous que ces femmes sont encore là ou non ?

> Avez-vous fait par ordre chronologique ? / Vous êtes-vous servi du plan ?

> Avez-vous activé le répondeur ?

> Avez-vous compris la fin ?

> Avez-vous trouvé les portes ouvertes ? Les avez-vous refermées ?

✓ - **Itération du prototype, décembre 2021** : le personnage de Marie-Claude intègre le prototype dans la maison de Saint-Médard-en-Jalles. 10 spectateur-ice-s traversent à nouveau la forme. Recueil des impressions, des incompréhensions.

- **Intervention regard extérieur théâtre** : Yan Duyvendak, artiste et performeur néerlandais. Yan nous pousse à réaffirmer nos enjeux politiques, à supprimer les éléments qui font installation plastique, et surtout, à kill your darlings : apprendre à tuer les éléments qu'on chérit le plus, et qui sont donc souvent là pour de mauvaises raisons.

- **Montage du personnage "Myriam"** (janvier 2022). À Saoux dans la Drôme, avec Bérénice Meinsohn, réalisatrice et monteuse, nous passons de 2 heures 58 minutes 23 secondes de rushes à un court métrage film de 8 minutes 05 secondes.

- **Itération du prototype, février 2022** : les 6 personnages sont dans la maison de Saint-Médard-en-Jalles. Mise en place d'un premier

protocole d'accueil du public. 10 spectateur-ice-s traversent à nouveau la forme le 24 février 2022.

- **Sortie de résidence** à Cognac le 3 mars 2022



Révélation 2

Toute, toute première fois ?

Quand je propose une œuvre à un public, elle est aboutie, finie, montée. Le générique est posé, tout le monde (diffuseurs, co-producteurices) a validé le contenu, les musiques, les sous-titres, les crédits. Je ne peux plus y toucher du tout. Je passe donc à un nouveau projet. Alors quand Caroline m'a expliqué que la **"Première" (la sortie de résidence) de Quand ça commence en mars était une étape**, que nous aurions encore du travail, après, j'ai pas compris. Une création, au théâtre, est une proposition vivante, encore sur le "banc de montage". Le public le sait, ou pas. J'avoue que ça me fait un peu bizarre comme rapport au public. Jusque là, **j'ignorais qu'il valait mieux voir la trentième représentation d'un spectacle plutôt que sa première** si on veut voir une proposition "plus" aboutie. Mais qu'est-ce qu'une œuvre "aboutie" ? Je ne sais pas. Je n'ai jamais pu imaginer dans mes créations, qu'elles puissent évoluer après leur diffusion, même si elles sont interactives, ce qui sous-entend qu'elles sont modulaires, modulables, dépendantes de la présence des spectateur-ice-s. En vérité, je me suis toujours confrontée à des modalités de diffusion, de fabrication, de financement, pour **mes œuvres numériques qui ne permettent pas de faire évoluer l'œuvre pendant sa diffusion.**

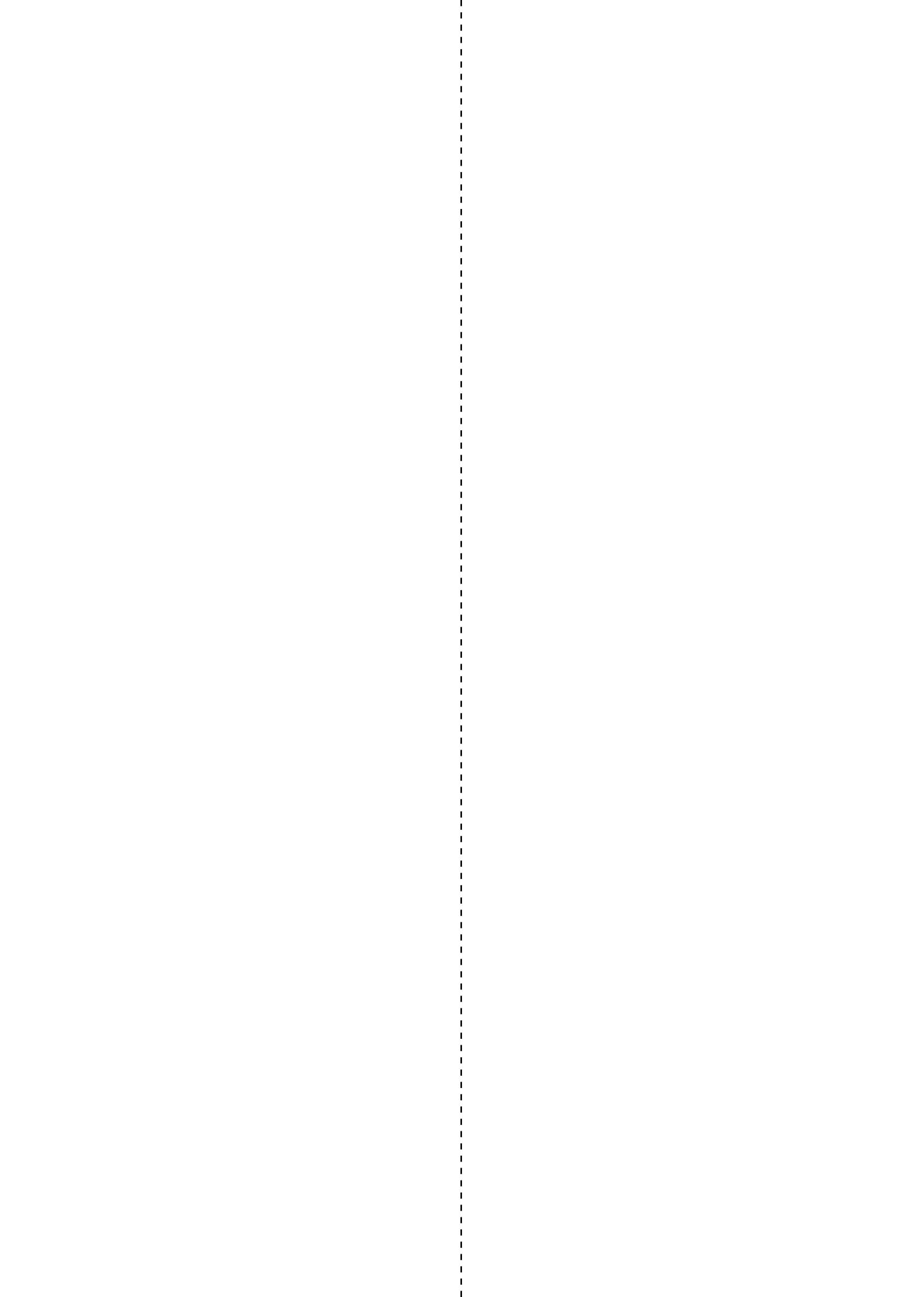
Le théâtre se confronte au public pour s'écrire. C'est un processus interactif. Imparfait, vulnérable, aux prises avec les émotions d'un comédien fatigué ce soir-là, avec un téléphone qui sonne dans la salle, un décor qui se casse la gueule. C'est comme ça. Le théâtre gère les imprévus, il mute, il s'adapte en temps réel.

Ce rapport, vivant, au public, je le traverse ponctuellement par des étapes de prototypage, de tests utilisateurices (environ 10 à 15 personnes) à plusieurs moments clés de la production. Et j'assume, clairement, qu'il y a des bugs dans ma proposition. Iels sont là aussi pour m'aider à les trouver. Ensuite, je corrige, j'améliore et je pose le mot "fin". Moi, **je propose une version unique.**

Oui, au théâtre, c'est comme si la Première n'était que le début de l'aventure, et pas sa fin. Sans doute pour cela qu'elle est ainsi nommée (CQFD). Ce que le public vient alors chercher, c'est la primeur, la fraîcheur, comme une pomme un peu acide et encore trop verte.

C'est **ce privilège d'assister à la naissance**, aux premiers pas, et de savourer la fragilité de cela.

Ceci dit, pour *Quand ça commence*, on avait décidé d'éviter la pression de la Première : il n'y en a pas eu. On est donc passé de Cognac où l'on faisait une "sortie de résidence" aux "deuxièmes" au Festival Mythos un mois plus tard. On a tranquillement esquivé ce truc qui me foutait plus les jetons qu'autre chose.





TUER

Le travail d'écriture s'est organisé autour de 12 temps de résidences étalés sur 2 ans (mai 2020 - mars 2022). Les premières phases ont ressemblé à toutes les premières phases que j'ai connues sur mes projets interactifs, c'est ce que j'appelle la phase "bisounours". Cette phase, comme nous n'étions pas du même "monde", Caroline au spectacle vivant et moi au numérique, avait une saveur un peu particulière, elle était pleine d'émerveillements et d'amusements de nos différences, de nos ressemblances, de notre vocabulaire, de nos "trucs". Chez les bisounours donc, tout est possible. On ne voit pas les incohérences. On se dit qu'on peut traiter de la place de la femme tout en questionnant le réchauffement climatique et les vies en mode "tutorielle" sur Instagram. On fait de la VR pas chère, de "récup" même. On est vraiment en mode Bibi phoque, **rien n'est impossible**. Bref, passons cette étape au pays des esquimaux pour arriver à ce moment tout aussi merveilleux où on tue une première idée. En général, ça arrive par une troisième personne, un autre regard. Nicolas Peuffaillit, notre premier regard extérieur orienté audiovisuel, est venu casser notre bulle (et c'est tant mieux). On avait fait les erreurs, classiques, d'un début d'écriture. Multiplication des points de vue. Multiplication des supports. Interactivité non intégrée à la narration. Dilution de l'expérience et de la place du/de la spectateur-ice. Bref, tout se déroulait comme d'habitude. On a donc repris la conception depuis le début.

On a tué des idées.

Resserrer, simplifier, répondre à des questions simples, thématiser, éliminer.

Nous avons tué le dispositif.

Nous avons gardé cet instant où l'amour commence à s'arrêter.

Nous avons gardé les trajectoires de nos personnages.

C'est une des jolies choses de cette création, ces femmes nous ont tout le temps accompagné. Elles ont traversé les mois sans trop douter d'elles-mêmes.



Incompréhension 4

Il y a une chose que je ne m'explique toujours pas, c'est **pourquoi les théâtres, qui sont coproducteurs, diffuseurs, ne donnent pas leur avis sur le travail en cours de création**. C'est comme si ce que l'on fabrique est intouchable au théâtre. Dans mon travail, à chaque étape, plusieurs personnes lisent, s'impliquent, valident des livrables. Chez ARTE, par exemple, la chargée de programmes relit tous les dialogues de ma série des mois avant le tournage, me fait des retours, des demandes de modification, me partage ses doutes, ses incompréhensions. On échange, j'ajuste et je livre des V2, V3, V4, des dialogues. Dans le théâtre, rien ou presque. J'ai souvent été en manque de retours critiques.



Toute l'écriture s'est enfin organisée quand nous avons trouvé notre dispositif : le déménagement. Tous nos personnages déménagent. De la même maison. À partir de là, nous avons su comment écrire les personnages, comment leur donner chair : par les objets.

Quand ça commence est une narration par l'objet.

Une pièce = un personnage.

Un personnage = des objets.

Des objets = des récits, des fragments.

MORCELLER

- ✓ Un fragment est un objet possédé par une habitante. Il est présent dans la pièce. **Ce fragment est un support de récit : que ce soit un briquet de la Tour de Pise** ou une carte postale envoyée par sa mère, tout fait histoire. Paquet de clopes, dessins d'enfant, agenda, lecteur cassette, DVD, cartes postales, téléphone portable, stories Instagram, billet de train, place de cinéma, jeu de société, mug, balle anti stress, feutres, tableaux, répondeur, une pièce de cinq centimes de francs... Les fragments s'ancrent **dans la réalité de l'époque** du personnage. Ainsi Anouk a un répondeur et un minitel qui ne marche plus (par exemple). Le spectateur touche, retourne, emballe, déballe, écoute, regarde, sent. La manipulation réelle procure un vrai plaisir sensoriel. Elle inspire aussi l'idée d'une liberté, d'une co-écriture de la forme au gré de l'expérience.

Tous ces fragments sont des objets ayant appartenu au personnage. **Chaque pièce est un espace, une narration en réseau** : un chemin, qui appartient à chaque spectateur-ice, relie les différents fragments. Certains fragments se répondent d'une pièce à l'autre.

Les spectateur-ice-s sont les manipulateur-ices de ces objets.

En se déplaçant, en jouant avec les objets, en lisant, en écoutant, en étant vivants, iels révèlent l'histoire du personnage qui habitait là. Iels jouent leurs propres péripéties. Ainsi, *Quand ça commence* est **un dispositif interactif où l'exploration (multimédiate et multisensorielle) crée l'histoire.**



Caroline Melon
Oui c'est tout à fait vrai. Comme si au lieu de leur trouver un visage de comédienne, on avait défini la silhouette par ce tangible de fringues, de déco et de bidules utiles ou non.



Camille Duvelloy
On s'est d'ailleurs très vite rendu compte que nous devions être infailibles, irréprochables sur la temporalité de ces fragments. De la date de péremption d'un biscuit à la date à laquelle une enveloppe était postée : tout étant récit, tout doit être cohérent et parfaitement imbriqué dans le récit.



Camille Duvelloy
Je constate que ces fragments ont très peu bougé une fois écrits. Autant les lettres ont eu de multiples versions, autant les fragments ont très vite trouvé leur forme définitive.

DÉMARRER

- ✓ Nous sommes dans un **jeu vidéo dans un espace réel** : le spectateur-ice déambule librement dans un espace fermé, une quête lui est donnée, une dramaturgie se construit en fonction de ses actions, iel est récompensé-e de ses actions. Nous avons conçu *Quand ça commence* en nous posant des **questions de Game Design**. Comment le spectateur-ice comprend son rôle ? Comment être sûres qu'iel active les contenus ? Quelles règles doit-iel suivre ? Quelles transgressions sont possibles ? Comment jouer à *Quand ça commence* ? Y-a-t-il une "aide" pour les spectateur-ice-s "perdu-e-s" ? Quelle histoire lui est racontée ?

Nous avons travaillé une pièce pour tester nos concepts, nos principes. La pièce d'Anouk.



Caroline Melon
Dans les retours des spectateur-ice-s aujourd'hui, ce réel a une place primordiale.



Camille Duvelloy
J'ai tellement aimé ça, que les odeurs existent en vrai, que la nourriture soit vraie, que les objets soient à toucher en vrai, que les musiques sortent d'une vraie chaîne CD. Quand je réalise des expériences interactives, tout est reproduit numériquement, virtuellement, pour de faux. Y'a un moment, le vivant, c'est bien...

Archive 9 Liste des fragments d'Anouk

Lettre

Un téléphone fixe avec répondeur

Message 1 : voix de femme un peu chic : Ma chérie samedi je t'emmène à Bastille voir le dernier spectacle de TG Stan sur Diderot. Rappelle-moi.

Message 2 : voix d'homme : Bonjour Anouk : Pierre Marchal, votre nouveau directeur. J'ai hâte que vous nous rejoigniez lundi ! Déjeunons ensemble cette semaine !

Un téléphone portable à clapet

Déjà reçus :

SMS 1 : Alors c'est comme ça maintenant. Tu ne me réponds plus...

Ton silence m'insulte. Nous insulte.

SMS 2 : Tu ne penses qu'à toi de toute façon, depuis le début. C'est bien pour ça que tu finiras seule.

SMS 3 : Tant pis Anouk. Je vais consacrer tous mes efforts à t'oublier.

Reçus en présence du-de la spectateur-ice (envoi toutes les 15 min) :

SMS 4 : Je te veux, encore. Tu peux pas me quitter.

SMS 5 : C'était censé être une surprise : pour ton anniversaire, j'avais réservé deux nuits à Venise, à l'hôtel où a été tourné Chambre avec vue. Ils ont été compréhensifs, j'ai pu annuler. Comme tout le reste, d'ailleurs. Tu me fais annuler ma vie.

SMS 6 : Et si on oubliait tout, Anouk ? On repart à zéro ?

SMS 7 : Je ne peux pas croire que tu partes vivre cette autre vie. Ton odeur me manque.

Mail imprimé 1, chiffonné à côté du lit - Stefano

25 octobre 2004

Je suis un homme triste. Déçu.

Un homme en colère. Perdu.

Pourquoi tu ne m'as pas parlé de ce nouveau travail ? Et pourquoi, pourquoi tu ne me proposes pas de venir avec toi ? Après 2 ans d'histoire, j'ai cru, quel imbécile je fais, qu'un jour, nous allions vivre ensemble, en famille.

Nous venons de passer des vacances formidables tous les quatre.

Des vacances comme j'en avais tant rêvé avec elles, pour elles, pour nous. Mes filles t'adorent.

Je ne veux pas que tu partes. Pas sans moi.

Je ne veux pas.

Je t'aime. Je sais que tu m'aimes.

Pourquoi nous prives-tu de cette vie ?

Je ne te comprends plus. Je ne veux pas croire que tu es cette femme-là. Cette femme qui fuit. Parce que tu fuis, là maintenant. A courir après ta carrière, brillante, certes et que j'admire profondément, mais elle te prend tout.

Je ne suis pas d'accord.

Donne-nous encore du temps.

Réponds-moi Anouk.

Mi manchi.

Stefano

Mail imprimé 2, chiffonné à côté du lit - Stefano

objet : où es-tu ?

22 octobre 2004 - 22h58

Mon corps est vide sans toi. Que nous imposes-tu ? Arrêtons cette comédie. Cette rupture absurde. J'ai vu ton regard se perdre dans ma bouche, j'ai senti ta nuque frissonner sous mes doigts. Tu m'aimes. Je le sais. Je t'aime. Tu le sais.

Nous sommes de ceux qui vieillissent ensemble, de ceux que le désir embrase. Pourquoi nous prives-tu de notre amour ?

Après 2 ans d'histoire, j'ai cru, quel imbécile je fais, qu'un jour, nous allions vivre ensemble. Je serais venu m'installer à Paris avec toi. Il suffisait que tu proposes. Je ne te comprends plus.

Je ne veux pas croire que tu es cette femme-là. Cette femme qui fuit. Parce que tu fuis, là maintenant. À courir derrière ta carrière, brillante, certes et que j'admire profondément, mais tu lui donnes tout.

Donne-nous encore du temps.

Réponds-moi Anouk.

Mi manchi.

Stefano

Brouillon réponse imprimé d'Anouk, chiffonné à côté du lit

26 octobre 2004

Stefano,

Je ne fuis pas. Je ne te permets pas de dire une telle chose. Je sais ce que je fais. Je me suis construite seule.

Nous avons vécu une belle histoire. Mais elle se termine. J'aurais dû te le dire plus tôt, je te le concède. Cette proposition, je l'attendais. Je ne peux pas la refuser.

Les décisions, je les prends seule.

Je ne sais plus comment te l'expliquer. Je crois que ces vacances n'ont pas été les mêmes pour toi, pour vous, et pour moi.

Raturé et écrit à la main : voir doc "Brouillon Anouk" dans le dossier Icono

Carte postale de Nice (06) signée par sa soeur, tampon du

18 juillet 2004 :

Ma petite soeur,

Nous sommes chez les Monereau pour quelques jours. Bernard ne quitte plus son jardin. Monique boit toujours un peu trop. Je m'y sens bien. Et toi ? Comment va Stefano ? Ses filles partent en colonie de vacances ? Ce serait peut-être mieux pour toi...

Des baisers.

Edith

Carte postale de Colmar (68) signée par sa soeur, tampon du

15 novembre 2004

Ma petite soeur,

Tu avais raison, l'Alsace me plaît beaucoup. Rémi fait son vélo. Je parcours les caves. Nous avons dîné d'une choucroute hier soir. Assez délicieuse je dois dire.

Des baisers.

Edith

Stefano n'était pas assez bien pour toi.

Dans un sac poubelle

Mot déchiré en 2 sur papier cartonné de correspondance (taille

A5 - A6)

26 septembre 2002

Chère Anouk,

J'ai passé une soirée... magnifique. Votre cuisine est divine. Je serai enchanté de vous revoir. Je vous redonne mes numéros : 06 32 99 65 01 et mon bureau, 05 56 18 43 78.

A presto, Stefano

Sur une carte de fleuriste, mot déchiré en deux

17/11/02

Anouk, je sais que tu aimes les pivoines.

Je les aime rouge.

Ti penso.

Stefano.

Mot soit sur une carte postale avec une citation soit sur un papier cartonné de correspondance (taille A5 - A6), mot déchiré en deux

30/10/03

Il y a un an, je prenais ta bouche pour la première fois. Tu goûtais la sauge. Je croyais, avant ce baiser, que plus jamais, je n'aurais droit à l'amour.

Je m'étais trompé.

Ti amo.

S.

Agenda de l'année 2004

Un petit agenda format portefeuille sur lequel Anouk note ses rdv travail, ses déjeuners, ses sorties.

Les événements à mettre :

Déjeuner avec Stefano / 4 janvier

Lost in Translation (TT) / 10 janvier

Séminaire Commerciaux aux Arc / 14-18 janvier

Théâtre *La mastication des morts* / 31 janvier

Podium (Pas mal) / 15 février

Théâtre *La tragedia Endogonia* - 28 février

29 février : une carte d'anniv glissée dedans avec écrit : "Ma chérie, cette année tu fêtes ton anniversaire le vrai jour! Tu as de la chance, le temps avance pour toi moins vite que pour les autres, profite-en : tu n'as pas 52 ans, mais 13! Baisers. Maman"

Confidences trop intimes (Bof) / 7 mars

Séminaire Marketing à Marrakech / 8-12 mars

Polly et moi (Pas mal) / 14 mars

Théâtre *Du luxe et de l'impuissance* / 16 mars

Entretien avec M. Frontie Chasseur de tête / 18 mars

Les choristes (Pas mal) avec les filles / 21 mars

Memories (Pas mal) 24 mars

Weekend à Bologne avec Stefano / 26-28 mars

Rencontre avec M. Bon. Président du groupe Ovidion / 13 avril

Weekend à Parme / 23-25 avril

Rendez-vous chez Maître Bourgouin / 3 mai

Théâtre *Musée haut, musée bas* JM Ribes / 5 mai

Rencontre avec Mme Dumas. RH groupe Ovidion / 6 mai

Dîner chez Stefano. En note sous le dîner : « Avec les filles » / 7 mai

La mauvaise éducation (TT) / 16 mai

Déjeuner avec M. Bon / 18 mai

Théâtre *L'opéra de quat'sous* / 19 mai

Kill Bill Volz (TT) / 20 mai

Grand Prix de Monaco / 23 mai

Signature Contrat Ovidion / 24 mai

Théâtre *La puce à l'oreille* Feydeau / 10 juin

Rendez-vous RH Belgarve - Fixer date Démission / 18 juin

Le rôle de sa vie (Pas mal) / 20 juin

Signature Sous-seing Notaire / 21 juin

Signature Compromis Notaire / 1 juillet

Théâtre *Le dernier caravansérail* / 3 juillet

Location Île d'Aix - Maison des amis de Stefano. En note : « Avec les filles » / 10-24 juillet

Cousinade / 7 août

Avec Maman / 12-15 août

Semaine avec les Pasco - Bretagne / 23-29 août

5x2 (TT) / 5 septembre

Théâtre *Incendies* / 8 septembre

Le Terminal (Pas mal) / 19 septembre

Théâtre *Bitches Brew* (danse) / 23 septembre

Mémoire effacée (TT) / 26 septembre

Eternal Sunshine of the spotless mind (TT) / 10 octobre

Arsène Lupin (Bof) / 17 octobre

Opéra / 20 octobre

Bridget Jones, l'âge de raison (Pas mal) / 7 novembre

Belgarve Dernier jour / 18 novembre

La demoiselle d'honneur (TT) / 21 novembre

Déménagement / 27 novembre

Signature Vente Notaire / Remise des clés / 1^{er} décembre

Wkd à Naples / 3-7 décembre

Début chez Ovidion / 13 décembre

Un minitel débranché

Sur le minitel un post it avec écrit :

Banque : 3616 BNPTTEL

Jeux : 3615 M6

Cartons fermés, scotchés. Écrit au feutre :

« Dossiers travail - 1996 -2003 »

« Dossier Prudhomme - 2001 »

Carton ouvert de livres

Des livres d'art, que sur l'Italie ou l'art italien

Et un vieux dictionnaire d'Italien glissé dedans

Le livre de cuisine *Vins - Fromage* est en évidence.

Carton ouvert, écrit dessus « Collection Chouettes / Fragile »

Vide poche

Sur une console, plutôt style chic, avec dessus en marbre, un vide poche où se trouvent des pièces en francs, des pièces en euros, un briquet, deux pin's

De la monnaie égyptienne (elle rentre d'un voyage en Egypte)

Paquet de cartes de visite d'Anouk

Anouk Lubelski

Belgarve Groupe

Directrice Générale France

Bureau : Sophie Cacha (Assistante) - 05 94 32 18 00

Portable : 0612004376

Mail : Lubelski.anouk@belgarve.fr

Carton ouvert avec écrit dessus « Bordel »

Dedans se trouvent plusieurs objets :

- Courrier Air France : Le courrier lui communique le nombre de miles qu'il lui reste (beaucoup).

- Un briquet de New York

- Un vieux tube de colle

- Des punaises

- Une liste de course (Vin blanc - St Moret - Jambon blanc - Produit vaisselle - Scotch)

- Une statue miniature d'un bouddha, ramenée d'un séminaire d'entreprise

- Une statue miniature d'une pyramide de Guizet, rapportée d'un séminaire en Egypte

- Un paquet d'allumette d'un hôtel en Italie

Lecteur CD + un CD Opéra - Callas

Le CD tourne en boucle

Un paquet de cigarettes Dunhill

Il reste 2 ou 3 cigarettes dedans

Un cendrier

Un mégot est écrasé dans le vieux cendrier

Une clope fume encore, du rouge à lèvres

✓ Nous savions que ce n'était pas la première pièce par laquelle nous voulions ouvrir le récit. **Nous avons travaillé par couches.** Nous avons appris au fur et à mesure que le public traversait le prototype. Jonathan, le scénographe, a travaillé sur une circulation implicite dans la pièce avec une organisation circulaire. Il a tenté du scotch, des fils rouges, des bouts de lumière. Il s'est caché dans la forme pour observer les spectateur-ice-s.

Avant d'engager tout développement technique, informatique, graphique, nous avons tout matérialisé par des post-it dans l'espace. Ainsi les SMS d'Anouk sont, dans le tout premier prototype, écrits sur des post-it. Le public est prévenu, accepte le contrat du "prototype" et se laisse porter avec bienveillance.

À l'issue de chacune de ces phases de test, nous avons fait des interviews dans l'optique d'améliorer notre proposition. 10 à 20 personnes permettent (et suffisent !) de dresser les qualités et les faiblesses de la proposition.

Caroline Melon

Ah je suis d'accord!
Le début et la fin en tout dernier. Comme pour les disserts, ceci dit ;)

Camille Duvelloy

Pour moi, on n'écrit jamais le début d'une expérience en premier. Les débuts, c'est toujours ce qu'il y a de plus compliqué à écrire. On n'a pas encore trouvé le bon rythme, le bon ton de nos histoires.

Camille Duvelloy

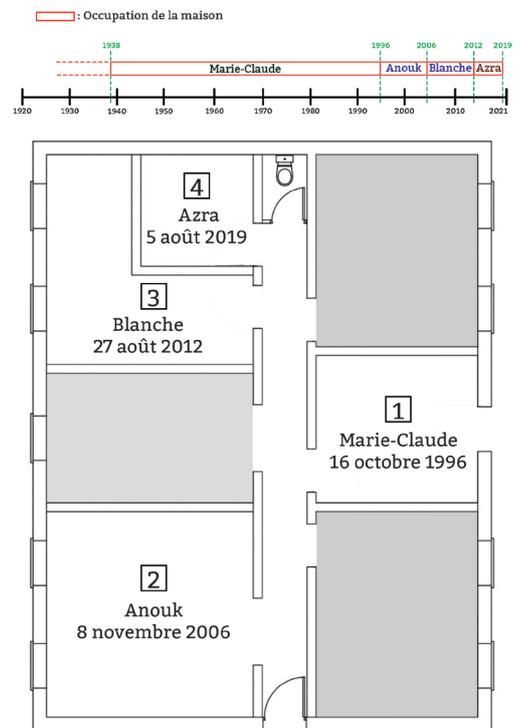
J'explique toujours ça aux gens : pour tester des briques technologiques, rien de mieux qu'un bon vieux post-it.

Archive 10

Vous entrez dans la maison du 30 place de la République à Saint-Médard-en-Jalles.
6 femmes ont vécu dans cette maison. Jusqu'à aujourd'hui. Le jour où Marie-Claude, la première habitante, a quitté la maison, elle fut prise d'une impulsion subite : elle décida de léguer son histoire à l'inconnue qui lui succéderait dans ces murs. Elle écrivit une lettre et la déposa dans une boîte rouge à destination d'Anouk, nouvelle propriétaire, qu'elle avait tout juste croisée lors des visites pour la vente.

- Marie-Claude Fournier (1907-1997) a résidé dans la maison entre 31 et 89 ans, avec Lucien et leurs 4 enfants.
- Anouk Partansky (1952 -) y a vécu seule entre 44 et 54 ans, jusqu'à son départ pour l'Italie.
- Blanche Tubeuf (1979 -) s'y est installée en famille entre 27 et 33 ans, avant de la quitter pour une maison plus grande.
- Azra Bouchra (1984 -) y a habité entre 28 et 36 ans, avant de déménager pour un avenir encore inconnu.

Lisez les lettres que vous trouverez. Laissez-vous guider par l'ordre des pièces indiqué sur le plan. Dans chaque pièce, vous êtes transporté.e à la date de la veille du déménagement, la veille du jour où la personne quitte la maison.



TEMPORISER

✓ La question du temps était centrale. **Combien de temps les spectateur-ice-s vont-ils mettre à traverser la maison ? Combien de temps entre les spectateur-ice-s ?**

Nous mettons en place **une mécanique de « l'épuisement »** pour gérer le temps passé dans une pièce par les spectateur-ice-s : lorsqu'une spectateur-ice a consulté tous les fragments possibles de la pièce, iel a « épuisé » la pièce et iel n'a plus d'autre choix que de passer à la suivante. Nous avons posé comme temps minimum et "épuisement minimum" le temps de la lecture de la lettre dans la malette. Le temps à passer n'est néanmoins pas conditionné par le nombre de fragments à découvrir : cela nous obligerait à une narration où tout doit être trouvé. Nous préférons les surprises, que des éléments restent inconnus.

Les tests (toutes les entrées et les sorties sont chronométrées pendant les protos et les deux premières sessions de diffusion) nous ont permis de trouver le temps moyen de l'aventure : 50 minutes. La visite la plus longue a duré 2 heures 48 minutes ; la plus courte, 13 minutes.

Le temps entre deux spectateur-ice-s implique une gestion de la présence de l'autre dans la maison. Voulions-nous que les spectateur-ice-s se croisent ? Vont-ils se parler ? Peut-on faire cette expérience avec son amoureux-se ? Les règles s'imposent là aussi à l'épreuve des prototypes. Les spectateur-ice-s aiment le vertige de la solitude. Plus ielles seront seul-e-s, mieux cela sera. Nous testons 8 minutes. Trop court. Ça s'embouteille dans la maison : les spectateur-ice-s attendent leur tour pour accéder à la pièce. 20 minutes. Trop long. On ne fait pas rentrer assez de gens dans la maison à la journée. 15 minutes. C'est bien. Les spectateur-ice-s peuvent se croiser mais cela laisse du temps. La présence des autres raconte les fantômes de la maison. Iels s'entendent au travers des cloisons, devinent, imaginent, se remémorent la pièce. Ça nous plaît. Une autre règle est posée : **les gens qui se connaissent ne peuvent pas avoir deux créneaux à la suite**. Nous intercalons une inconnue entre deux personnes qui se connaissent. Pour éviter les débriefs impromptus au milieu de l'aventure, pour ne pas casser **le flux d'immersion** dans lequel le-la spectateur-ice se trouve. C'est une règle que Caroline a déjà éprouvé sur une de ses créations à Libourne et qui se confirme à nouveau.



Camille Duvelleroy

C'est comme dans mes récits interactifs : tout élément qui déconcentre mon internaute (interface qui bug, consigne abrupte) le-la sort du récit, de l'émotion et c'est foutu.

INTENSIFIER

✓ **Le nombre de spectateur-ice-s est réduit** : une personne toutes les 15 minutes, cela signifie 40 personnes en une journée. Forcément, *Quand ça commence* a un "coût fauteuil" plus élevé que d'autres spectacles. Le "**coût fauteuil**", c'est cette expression un peu basique du coût de revient d'un spectacle. On divise le prix du spectacle par le nombre de spectateur-ice-s possible. Et on oublie totalement, par ce tour de magie, de qualifier la forme et la profondeur de l'expérience que l'on propose. C'est comme si tous les spectacles étaient les mêmes : dans leur qualité artistique d'abord (ô question sensible et subjective), et dans le protocole d'implication qu'ils proposent ensuite. Attention, il n'est pas question ici pour nous de comparer l'un ou l'autre du point de vue de la qualité artistique : nous sommes toutes deux de ferventes spectatrices qui avons de multiples fois vécu des moments fabuleux en salle, assises dans nos fauteuils (sans se poser la question de son coût à ce moment-là, d'ailleurs).

Qu'on trouve *Quand ça commence* réussi artistiquement ou non : nous laissons à chacun.e la liberté d'en juger. Non, ce que nous évoquons ici est la question du protocole, de l'expérience à laquelle nous invitons le public. En effet, quand on regarde un spectacle à 400 dans une salle, on n'est pas autant impliqué que quand on déambule dans une pièce et que tous nos sens, notre corps, sont investis. Pour *Quand ça commence*, chaque spectateur-ice reçoit la veille un sms et un mail à son nom ; iel prend place dans un terrain de jeu où des odeurs, des matières qu'iel peut toucher, une liberté totale (ou presque) de choix dans ses actions, lui sont offertes ; iel reçoit à la fin un citron, emballé dans ses propres chaussures. Iel a un peu l'impression que le spectacle est écrit juste pour ellui - c'est pour cela que la présence des autres spectateur-ice-s est parfois une gêne. Ce qui est très drôle d'ailleurs, c'est que les programmeur.ice.s qui en parlent sans l'avoir vu vont de suite questionner la jauge, en demandant qu'on l'augmente. Alors qu'un.e programmeur.ice qui aura traversé l'expérience nous dit souvent "On ne peut pas avoir moins de monde dedans ? C'est tellement génial d'être seul.e...".

Pour tout spectacle à jauge réduite se pose **la question de l'inclusivité et de la présence d'un public diversifié**. Comment faire pour que le peu de places disponibles ne soient pas achetées seulement par le public habituel des théâtres (majoritairement Blanc-he-s, pas tous jeunes et plutôt aisé-e-s) ?

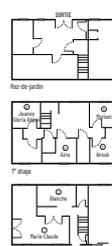
Nous avons identifié **plusieurs stratagèmes à développer de la part des salles** : travailler une communication spécifique un peu mystérieuse (récits sur les réseaux sociaux) ; bloquer des places pour les derniers jours qui permettent aux gens de s'inscrire sans l'avoir prévu longtemps avant ; inviter directement des publics de centres sociaux, Mission locale, etc (c'est-à-dire faire le travail de médiation habituel, mais en direction de personnes et non de groupes, en acupuncture précise plutôt qu'en déploiement général).

CONDUIRE

✓ *Quand ça commence* propose une déambulation libre dans un espace fermé. **Un ordre, chronologique**, est conseillé pour découvrir les histoires. Nous avons observé que dans l'immense majorité des cas, les spectateur-ice-s suivent les instructions. Iels traversent donc la maison dans l'ordre que nous avons préconisé. Ainsi iels passent par la salle "Tuto". Dans toute expérience interactive, se pose **la question du tutoriel**. Comment donner le mode d'emploi aux spectateur-ice-s tout en commençant à raconter l'histoire ? La pièce Marie-Claude a été mise en scène avec cet enjeu : faire comprendre aux spectateur-ice-s qu'ils doivent lire la lettre dans la boîte rouge en premier.

Archive 11 Exemples de feuillets d'entrée

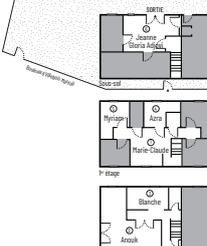
Dans quelques jours, vous signerez chez le notaire l'acquisition de cette maison. Puis vous emménagez. Dans votre logement actuel, vous avez commencé à faire des cartons, publié quelques annonces pour vendre des meubles dont vous ne voulez plus, remis le nez dans des placards où dorment des objets inutilisés. En choisissant de conserver ou de jeter bibelots, vêtements, lettres ou photos, vous faites aussi le mélange dans votre histoire. Vous revistez les décisions passées qui vous ont amené-e là, ici et maintenant. Bref, vous brisez votre vie. Pour aujourd'hui, l'agence immobilière est retournée ailleurs. Elle vous a laissé les instructions pour vous débrouiller seule-e dans la maison.



Nous vous invitons à déambuler d'une pièce à l'autre. Nous vous recommandons de les parcourir dans l'ordre chronologique. Tout ce que vous trouvez peut être souligné, manipulé, lu, activé. Prenez votre temps. La personne derrière vous patientera.

Cognac, février 2022

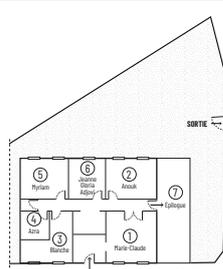
Dans quelques jours, vous signerez chez le notaire l'acquisition de cette maison. Puis vous emménagez. Dans votre logement actuel, vous avez commencé à faire des cartons, publié quelques annonces pour vendre des meubles dont vous ne voulez plus, remis le nez dans des placards où dorment des objets inutilisés. En choisissant de conserver ou de jeter bibelots, vêtements, lettres ou photos, vous faites aussi le mélange dans votre histoire. Vous revistez les décisions passées qui vous ont amené-e là, ici et maintenant. Bref, vous brisez votre vie. Pour aujourd'hui, l'agence immobilière est retournée ailleurs. Elle vous a laissé les instructions pour vous débrouiller seule-e dans la maison.



Nous vous invitons à déambuler d'une pièce à l'autre. Nous vous recommandons de les parcourir dans l'ordre chronologique. Tout ce que vous trouvez peut être souligné, manipulé, lu, activé. Prenez votre temps. La personne derrière vous patientera.

Rennes, avril 2022

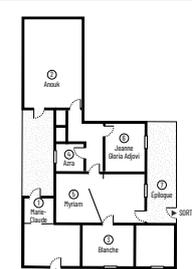
Dans quelques jours, vous signerez chez le notaire l'acquisition de cette maison. Puis vous emménagez. Dans votre logement actuel, vous avez commencé à faire des cartons, publié quelques annonces pour vendre des meubles dont vous ne voulez plus, remis le nez dans des placards où dorment des objets inutilisés. En choisissant de conserver ou de jeter bibelots, vêtements, lettres ou photos, vous faites aussi le mélange dans votre histoire. Vous revistez les décisions passées qui vous ont amené-e là, ici et maintenant. Bref, vous brisez votre vie. Pour aujourd'hui, l'agence immobilière est retournée ailleurs. Elle vous a laissé les instructions pour vous débrouiller seule-e dans la maison.



Nous vous invitons à déambuler d'une pièce à l'autre. Nous vous recommandons de les parcourir dans l'ordre chronologique. Tout ce que vous trouvez peut être souligné, manipulé, lu, activé. Prenez votre temps. La personne derrière vous patientera.

Saint-Médard-en-Jalles, octobre 2022

Dans quelques jours, vous signerez chez le notaire l'acquisition de cette maison. Puis vous emménagez. Dans votre logement actuel, vous avez commencé à faire des cartons, publié quelques annonces pour vendre des meubles dont vous ne voulez plus, remis le nez dans des placards où dorment des objets inutilisés. En choisissant de conserver ou de jeter bibelots, vêtements, lettres ou photos, vous faites aussi le mélange dans votre histoire. Vous revistez les décisions passées qui vous ont amené-e là, ici et maintenant. Bref, vous brisez votre vie. Pour aujourd'hui, l'agence immobilière est retournée ailleurs. Elle vous a laissé les instructions pour vous débrouiller seule-e dans la maison.



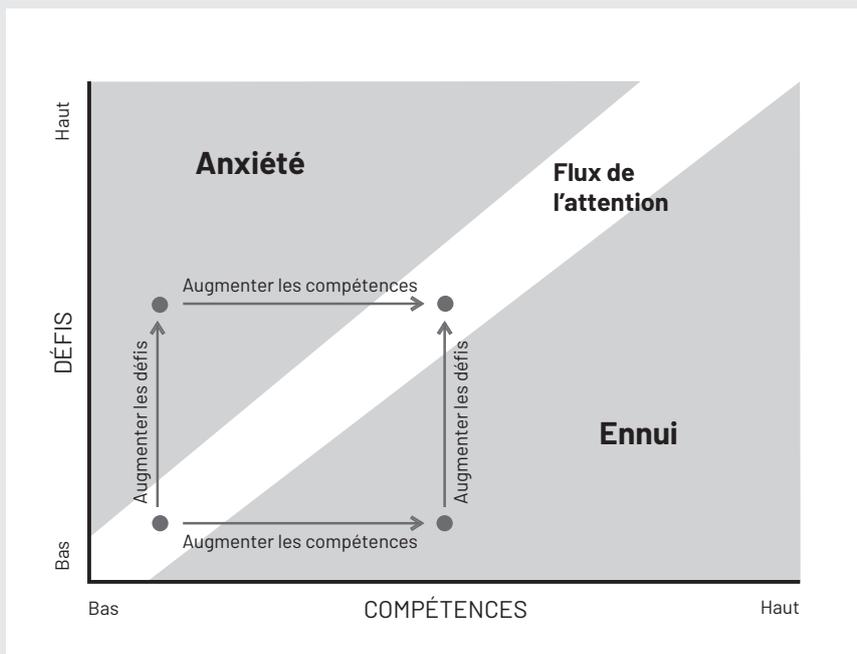
Nous vous invitons à déambuler d'une pièce à l'autre. Nous vous recommandons de les parcourir dans l'ordre chronologique. Tout ce que vous trouvez peut être souligné, manipulé, lu, activé. Prenez votre temps. La personne derrière vous patientera.

Rochefort, janvier 2023

✓ En effet, *Quand ça commence* se construit sur une **logique d'écho** : à chaque pièce, le-la spectateur-ice trouve la même boîte, rouge. Son contenu évolue en fonction des pièces : les habitantes y ont confié leurs histoires. Dans chaque pièce, une pendule indique une heure. Chez Marie-Claude, tout est épuré, pas de cadre aux murs, pas de miroir, la lumière axée sur une boîte rouge, fermée. Une légère odeur de parquet ciré en émane. Le-la spectateur-ice n'a qu'une seule chose à faire : oser ouvrir. Ensuite, tout lui appartient. Concentrons donc notre pièce sur cet accomplissement. La lettre est seule. Nous avons essayé de mettre des photos dedans. Cela incarnait trop. Cela diluait l'objectif : lire. Nous supprimons les photos. Ensuite, **le-la spectateur-ice progresse dans la "difficulté"** : iel entre chez Anouk. Foisonnement d'objets, d'odeurs, de musiques, de cartons. C'est la gestion de la courbe, du "flow". Dans le Game Design, on gère deux courbes : le plaisir et la difficulté. Chaque concepteur-ice choisit comment gérer ces courbes.

 **Camille Duvelloy**
C'est une mécanique de Game Design, une gestion des interfaces répétitive et cadrante.

📌 The ultimate «Flow» Chart



✓ Nous avons choisi d'axer sur le plaisir d'abord avec **une difficulté très progressive** (chez Marie Claude, on ouvre une boîte, c'est tout, c'est fastoche) pour axer sur l'émotion et plonger entièrement dans le récit. Le dispositif se révèle dans la salle suivante, chez Anouk, où les spectateur-ice-s sont invité-e-s à tout ouvrir, tout toucher. Le récit est plus difficile à reconstituer. Nous sommes dans le **plaisir de l'exploration ludique des fragments** en pièce n°2. Ensuite, tout l'enjeu pour nous est de proposer à la fois des **surprises** dans le dispositif et des ressorts dramaturgiques forts. L'aventure **doit être progressive pour ne pas lasser**.

 **Camille Duvelloy**

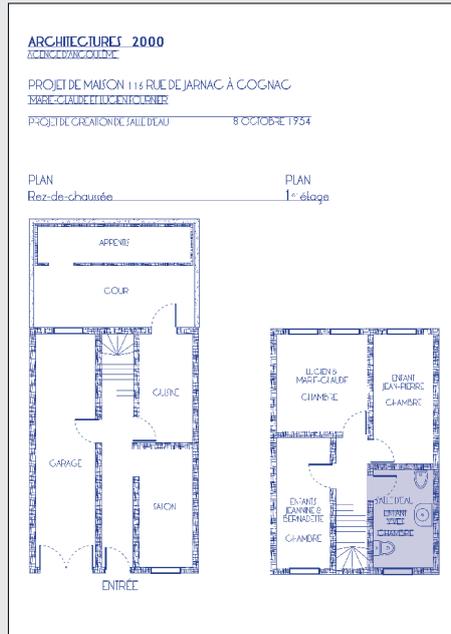
Des Easter eggs sont dissimulés à plusieurs endroits dans la maison. Les plus curieuses, aventureuses les trouveront.

 **Camille Duvelloy**

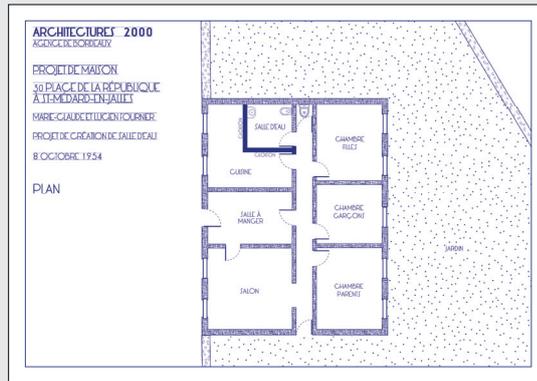
Je me souviens, Caro, tu me disais toujours, «au théâtre, on a le temps. On a le temps de s'ennuyer». Moi, dans mes œuvres, j'ai 7 secondes pour convaincre. Si ça convainc pas, les spectateur-ice-s s'en vont. Tout ce que je fais est traversé par cette inquiétude de maintenir l'attention, de garder une excitation en quelque sorte, par le rythme, par les rebondissements.

 **Caroline Melon**

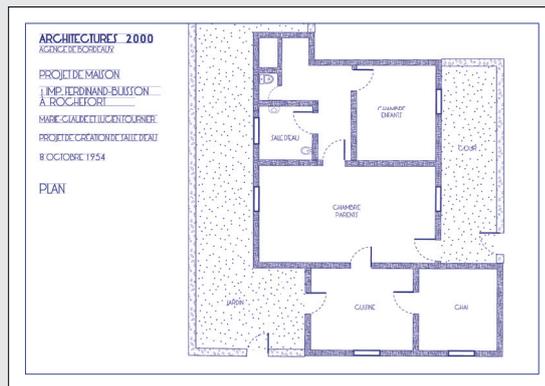
Oui, c'est super intéressant de regarder ça. Au théâtre, le public est prisonnier a priori, donc on peut jouer à le faire passer par différents états, y compris l'ennui, si un ressort dramaturgique fait rebasculer la chose derrière... «Ton» public (ahah j'adore dire ça des milliers d'instagrameur-se-s) peut se barrer en deux secondes ; et doublement, puisque tu montres tes œuvres sur des plateformes vouées au zapping continu. Donc il faut les accrocher. Ceci dit quand ça commence laisse la possibilité au public de partir quand il veut... et j'aime ça. On dit toujours que «toute expérience est valable». Celle de 10 minutes comme celle de 2h, pas de jugement là-dessus.



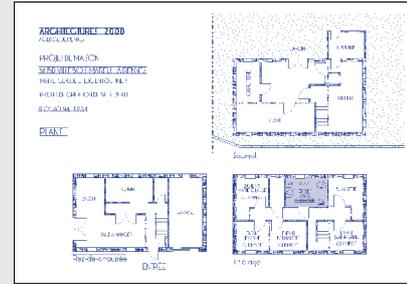
Cognac, Marie-Claude, 1954



Saint-Médard-en-Jalles, Marie-Claude, 1954



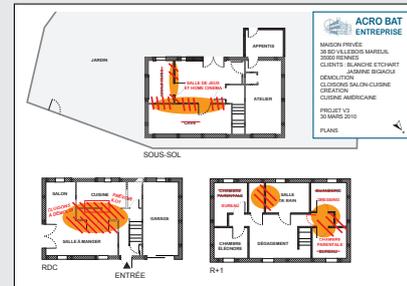
Rochefort, Marie-Claude, 1954



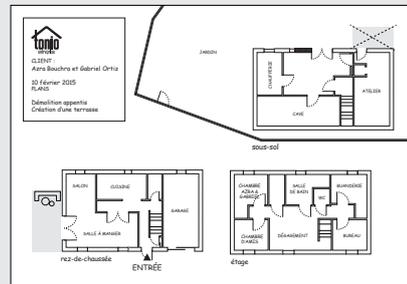
Marie-Claude, création salle d'eau, 1954



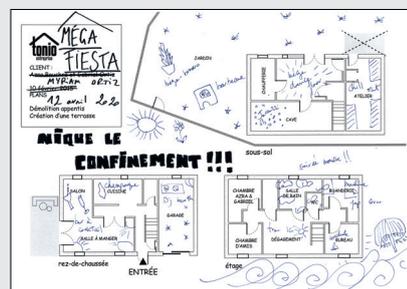
Anouk, création salle de réception, 1998



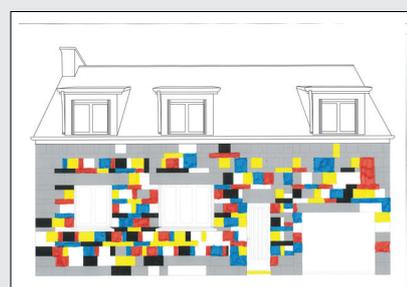
Blanche, création cuisine américaine, 2010



Azra, création d'une terrasse, 2015



Myriam, rêve de confinement, 2020



Jeanne Gloria Adjovi, rêve de façade, 2022

FACILITER

✓ Dès la réservation, nous voulions que les spectateur-ice-s soient plongé-e-s dans un ailleurs, un espace narratif dédié, dans notre aventure. Nous avons aussi besoin d'accompagner, de façon très pratique, le-la spectateur-ice à son lieu de rendez-vous, à la bonne adresse de la maison. Il était hors de question pour nous de faire un accueil "physique" devant la maison. Les spectateur-ice-s devaient éprouver **ce vertige d'entrer**, seul, dans une maison. Nous avons longtemps tourné autour du personnage d'une agente immobilière. Cette figure nous permettait de donner rendez-vous à une adresse précise, d'animer les déplacements dans la maison, de communiquer "post visite".

Après plusieurs tentatives d'écriture, de confrontation à une faisabilité technique (que nous voulions toujours **très légère**), nous avons utilisé cette figure au début de l'aventure. L'agente immobilière est celle qui donne rendez-vous, par mail puis par SMS, et qui explique au-à la spectateur-ice le rôle qu'iel va jouer dans l'aventure : iel est le nouvel habitant de la maison. Iel doit faire un dernier état des lieux. Donner un rôle au-à la spectateur-ice, lui donner sa place, qu'iel comprenne pourquoi iel est là. C'était un enjeu fondamental pour nous. **Trouver l'évidence. Celle où on se dit que ça ne pouvait pas être autrement.**

Le mail que reçoivent la veille les spectateur-ice-s est personnalisé avec leur prénom, genre, date et heure de rendez-vous, ainsi que contextualisé dans la ville. Ici, on est à Rochefort, et on s'adresse à une femme. Le logiciel remplace automatiquement "NAME", "SESSION" et "HEURE" par les données qu'il va piocher dans le tableau de billetterie.



Camille Duvelley

Plus le projet avançait, plus nous voulions une technologie moins polluante, aller vers de la seconde main, utiliser ce qui existe plutôt que de refaire techniquement. Une sobriété technologique.

Archive 13

Bonjour NAME,

Lisez ce mail jusqu'au bout : il contient des informations importantes pour demain.

Voici les règles du jeu pour profiter au mieux :

> Vous avez rendez-vous demain le SESSION précises.

> Pensez à prendre vos lunettes de vue (de près).

> *Quand ça commence* est une aventure solitaire. Si vous venez avec quelqu'un et devez attendre au début ou à la fin, merci de patienter sur le boulevard plutôt qu'aux alentours de la maison.

Les personnes que vous croiserez dans la maison sont des spectateur-ice-s, comme vous. La visite est conçue comme une expérience intime, une déambulation paisible que vous faites à votre rythme : il n'y aura pas de mauvaise surprise. Si vous croisez dans la maison quelqu'un que vous connaissez, merci de préserver votre intimité et celle des autres en évitant de converser.

> Point d'attention pour les personnes sensibles sur ces sujets (trigger warning) : l'histoire contient un récit d'avortement et un récit d'agression sexuelle.

Et maintenant, voilà comment ça commence :

Ça y est, vous vous êtes lancée.

Vous avez décidé de déménager.

Votre logement actuel vous convenait pourtant, et il n'y avait pas vraiment de nécessité à bouger. Mais ces derniers temps, vous ressentez un besoin de changement, de nouveau départ. L'envie d'une page vierge à écrire, qui vous ressemble plus précisément, vous permette de jeter les vieilles choses inutiles, les conflits dépassés, les amours usées, ces trucs qui vous collent aux basques et vous empêchent d'avancer. Rien de très grave, mais une envie de s'ébrouer

avec la nouvelle année; d'ailleurs, vous regardez les arbres nus avec un sentiment de gémellité. Et puis un désir, dans ce monde si aléatoire et mouvant, de vous poser, et de prendre enfin le temps de vous accorder un peu d'attention. Vous la connaissez, pourtant, cette nécessité de la reconnexion à vous-même - vous êtes même tout à fait convaincante quand il s'agit de la recommander à vos proches - mais vous ne vous l'êtes pas suffisamment accordée récemment. Vous sentez qu'il vous faudrait changer de cadre, de paradigme, presque.

Alors, vous avez commencé à regarder les annonces de maison, un peu au hasard, en flânant. Vous ne pensiez pas que cela se concrétiserait si vite. Cette maison, c'est seulement la deuxième que vous avez visitée. Elle se trouve à la limite entre le Boinot, le quartier de la piscine, et le quartier du Petit Marseille, dans un ensemble de rues résidentielles si tranquilles que même les réhabilitations de l'urbanisme passent à côté.

Quand vous êtes arrivée la première fois à l'entrée, vous vous êtes dit qu'elle aurait besoin d'un petit coup de neuf. Et puis au fil de la visite, vous avez commencé à la regarder autrement. Vous avez eu l'impression que la maison, elle aussi, vous regardait. Comme si une présence souriante et calme vous ouvrait la porte et que les murs vous accueilleraient. Voilà, c'est même précisément cela : vous vous êtes sentie pleinement bienvenue.

Son style modeste vous devenait tendre; vous aviez la sensation que pour la première fois, des murs devenaient bavards et vous racontaient leur histoire. Vous saviez que vous seriez libre de tout repeindre et de refaire intégralement la déco, et que la maison ne vous en voudrait pas, qu'elle en serait heureuse, même. Qu'elle avait toujours ainsi accueilli avec joie les nouvelles personnalités de ses hôtes, et qu'il en serait de même pour vous.

Vous remonte alors en mémoire l'étrange histoire que vous avait racontée l'agente immobilière : dans cette maison est née une tradition. Plusieurs femmes y ont vécu, l'une à la suite de l'autre. La veille de leur déménagement, juste avant de partir, elles ont écrit et livré leurs secrets de vie à l'occupant-e suivant-e, formant une sorte de communauté, une ligne à travers le temps.

Demain, vous retournez voir la maison. C'est au 1 impasse Ferdinand Buisson à Rochefort. La porte d'entrée se trouve sous le numéro 1. Demain à HEURE, sans frapper, vous entrez.

IMAGINER

✓ Il n'y a pas de comédien-e. Uniquement nos fragments à fouiller dans une maison. C'est une écriture en chausse-trappe, qui dépend de plusieurs données :

Nous nous servons de **l'inconscient collectif lié aux objets** (tel agencement va impliquer une habitante bourgeoise et cultivée), à la musique (les playlists qu'on entend dans les pièces sont constituées de morceaux connus du-de la spectateur-ice et entraînant un état émotionnel et des souvenirs similaires pour la majeure partie des gens, comme Karma Police de Radiohead), aux odeurs (par exemple la cire = maison de mamie, cocon, souvenir, madeleine de Proust disparue).

Nous utilisons **des technologies qui mettent le corps, les mains, du-de la spectateur-ice en répétition de mouvements qu'il connaît déjà dans son propre quotidien** (ou a connu) : appuyer sur le bouton d'un répondeur des années 90, triturer un vieux téléphone portable avec les touches T9, glisser son doigt sur un Ipad pour découvrir une conversation. L'identification possible avec le personnage de la pièce est donc maximale : on scrolle comme elle le fait, on reçoit des sms sur son téléphone et on va les ouvrir, etc.

À l'entrée, le-la spectateur-ice enlève ses chaussures et enfle des chaussons. Iel reproduit un geste intime et domestique mille fois effectué dans sa maison ; ce faisant, **iel met aussi symboliquement les chaussons de l'habitante de la maison** qu'iel ne connaît pas encore.

Nous racontons des histoires que peu ou prou tout le monde connaît, qu'iel l'ait vécu ou vu/entendu/lu dans de la fiction. Aujourd'hui, il y a un mouvement scénaristique de "simplification des introductions" dû à deux données :

- le fait que le public dispose d'une bibliothèque intérieure de scénarii immense, de part la consommation intense de fictions (séries, jeux vidéos, films, BD etc), sans doute beaucoup plus fournie qu'il y a quelques années. De ce fait, il n'est pas nécessaire de re-raconter toute l'histoire : les gens captent la situation en un clin d'œil, par quelques mots-clefs.
- le fait que le public zappe très vite et qu'il faut donc arriver au milieu de l'action pour conserver son attention, à l'inverse de Balzac et des dix (merveilleuses) pages qui nous font entrer dans Saumur dans *Eugénie Grandet*.

Nous misons donc sur **l'intelligence et la connaissance du public** des histoires somme toute banales que nous racontons. Et grâce à cela, parce que ce sont des histoires que l'on reconnaît sans les expliciter totalement, les spectateur-ice-s peuvent projeter leur propre histoire, leur propre intimité. Nos personnages sont tracés à grands traits : à vous d'imaginer le reste. Iels n'ont pas de visage : à vous de vous les représenter. Ce que vous faites en tricotant avec vos propres souvenirs, vos propres émotions, pour une projection de vous-même démultipliée.

Nous détaillons les ressentis des personnages, les émotions qui les traversent. **Ce qui déclenche chez le-la spectateur-ice l'empathie** pour nos personnages, ce mouvement "d'aller vers l'autre" magnifique et impliquant. Cette empathie est le pont vers ses propres émotions, le trait d'union vers son vécu, ses regrets, ses amours mortes ou vivantes, ses colères et ses frustrations, ses espoirs pour la suite ; ce qui lui permet d'articuler ce qu'iel sait pourtant être une fiction à sa propre réalité.

HABITER

✓ Alors, si il n'y a pas de comédien-e, pas d'accueil, **est-ce une installation ?** Nous nous sommes posé cette question. Une installation est montée à partir d'un mode d'emploi et vit de manière autonome ensuite, encadrée par le personnel d'accueil du musée ou de la galerie. Elle ne nécessite pas la présence de l'artiste, en dehors du moment de la pose (et même pas, parfois).

Dans *Quand ça commence*, **la maison est vivante, organique**. Elle sent l'osso bucco, elle diffuse de la musique, les objets bougent ou sont remis en place sans que le public ne s'en aperçoive. **C'est le travail de la vigie**.

La vigie envoie la veille le sms et le mail du début de l'histoire. Elle veille, en planque pas loin de la maison, à la fluidité de la circulation : elle relance les retardataires, envoie de petits textos pour mettre de l'huile dans la mécanique. Elle va chercher les chaussures et les place à la fin, à l'épilogue, avec leur cadeau-citron. Elle traverse en continu les pièces, se faisant passer pour du public, pour remettre telle lettre dans le bon sens de lecture, effacer les sms du téléphone d'Anouk qui s'accumulent, re-pschitter un coup de parfum, refermer les portes derrière les étourdi-e-s.

Elle est aussi là pour gérer les situations délicates : quelqu'un, bouleversé, a besoin de parler, un-e autre ne trouve (vraiment) pas le chemin, un-e autre discute avec la personne avec qui iel est venu-e et, de fait, gêne tout le monde, etc. Elle répond au téléphone d'Anouk quand parfois, un-e spectateur-ice ose composer les numéros sur son téléphone, pour faire perdurer l'histoire.

La vigie est l'âme de la maison, le.la marionnettiste qui la fait vivre en continu.

Archive 14



Pièce de Marie-Claude



Pièce d'Anouk



Pièce de Blanche



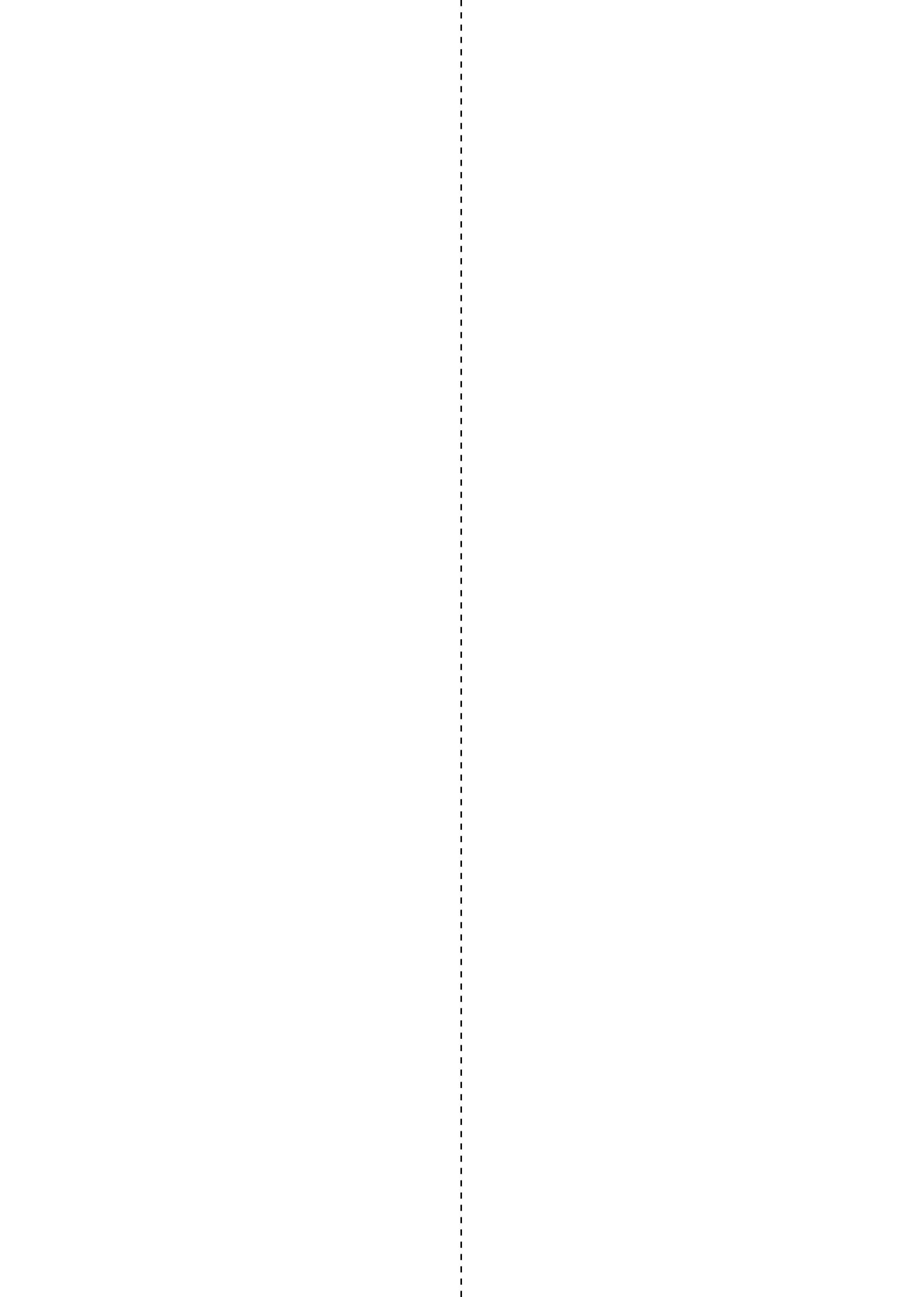
Pièce de Jeanne Gloria Adjovi



Pièce d'Azra



Pièce de Myriam



COUPER

✓ Jusqu'au 17 mars 2022, le travail s'est mené à deux, sur tous les points. À grand renfort de "Comment on se sent", de marches explicatives le long de la Garonne, de débriefs "J'ai besoin de te dire", nous avons avancé à deux.

Jusqu'au 17 mars 2022, 9h32.



On est trois jours après mon anniversaire. La veille du sien. C'est bête mais, sur le moment, ça a rajouté au sentiment de la trahison que je m'apprêtais en toute conscience à commettre.

Depuis deux mois, j'avais l'impression de batailler ferme avec Camille. Comme si toute la fluidité de notre collaboration avait porté ses fruits, et laissait place à des parti-pris forteresses imprenables, où chaque concession était un compromis. On s'agaçait, on s'engueulait, presque, malgré les outils de communication non-violente que nous utilisons. Nos différends portaient essentiellement sur une chose : l'expression des émotions des personnages. Camille trouvait que j'en disais trop et coupait sans cesse dans le texte. Je remettais du ressenti, sûre que sans cela, le public ne pourrait pas s'identifier. Le résultat était ni l'un ni l'autre, un consensus mou dont j'ai vraiment pris la mesure à Cognac, où nous avons présenté l'ultime sortie de résidence. Les retours ont été sans concession : les femmes étaient au mieux un peu touchées, les hommes trouvaient cela anecdotique.

Stéphane Jouan, directeur de l'Avant-scène qui avait accompagné la création, a été sans appel : ces petites histoires ne nous amenaient pas vers la grande ; c'était sans vrai intérêt, insignifiant, secondaire. Je suis sortie à la fois heurtée et soulagée de ce rendez-vous, mais j'ai encore mis quelques jours à comprendre pourquoi. J'étais soulagée parce que j'étais d'accord. Le fait qu'il formule son opinion m'avait permis de comprendre que je pensais la même chose.

Pendant deux semaines, j'ai retourné ça dans ma tête. Je me sentais épuisée de la collaboration avec Camille, sans plus d'espoir que le travail commun nous amène à quelque chose d'intéressant : nous avions déjà tenté tout cela les derniers mois. J'avais la sensation de savoir exactement ce que je voulais faire de *Quand ça commence*, la certitude que si je m'y mettais, en 48 heures j'arriverais à ce que je souhaitais - sans préjuger de si cela serait bon ou non : cela, je ne suis jamais capable de le dire, c'est au public d'en juger ; moi, ce que je peux dire, c'est si je suis satisfaite ou non de ce que j'ai fait, si j'en suis là où je le souhaite.

Mais j'étais loyale, et j'avais proposé à Camille une création à 50/50. Je m'étais engagée, et cela, pour moi, revêt parfois des allures de bague. Trahir cette alliance me semblait au-dessus de mes forces. Je savais que j'allais perdre l'amie, en plus de la collaboratrice.

J'en ai beaucoup parlé avec des proches. Je suis arrivée à la conclusion que je ne pouvais pas continuer comme ça, alors que c'était De chair et d'os, ma compagnie, qui produisait, et prenait donc à sa charge toute la fonction afférente (juridique, sociale, économique, etc), et que j'allais porter ce spectacle pendant deux ans encore au moins. Je ne pouvais pas présenter tout ce temps quelque chose dont je n'étais pas fière. Camille, elle, allait dès l'été terminer son implication dans ce projet pour partir vivre d'autres aventures, c'était convenu depuis le début. C'était donc moi seule qui assumerais un spectacle qui ne me convenait pas, et pour lequel je pensais savoir exactement quoi faire pour l'aboutir.

J'ai décroché mon téléphone le cœur lourd.

À la fin 2022, j'ai écrit un *calendrier de l'Avent* à l'envers de mon année.
Pour mars, j'ai écrit ça :
À la fin du mois, c'est moi qui ai quitté. Une amitié, une collaboration professionnelle. La mort dans l'âme, et pourtant convaincue en dedans, j'ai mis fin à la tendresse et au combat. J'ai été soulagée comme quand on enterre un être aimé après une longue maladie : terrassée mais plus légère, coupable et résignée.



Je suis surprise et je comprends. Je comprends qu'elle ait envie de décider, de s'assurer que ce soit aussi bien que ce qu'elle voulait. Je veux la même chose sur mes projets. Je veux être sûre de ne pas avoir de regrets, d'avoir tout essayé.

Je comprends aussi que ça ne sert plus à rien de ferrailer. Qu'il faut que ça passe, que ça casse, qu'elle parte avec. Une rupture où, même si ce n'est pas ce dont on a envie, on comprend que c'est ce qui va arriver. Je respecte son besoin. Je trouve même joli qu'elle se dise qu'elle peut finir toute seule.

Il est hors de question que je m'oppose à cet épanouissement, à ce besoin si vital chez Caroline d'y aller seule. De terminer seule.

5 ou 6 jours après ce coup de fil, j'ai besoin de tout couper. Couper les fils Whatsapp, les discussions sur Signal, les échanges avec l'équipe de production. J'ai besoin de mettre du vide entre moi et *Quand ça commence*. Je demande le solde de mes rémunérations. Un peu comme chez le psy, l'argent devait être versé.

Je demande à Caroline de me créditer comme "idée originale", je ne veux plus cosigner une œuvre où je perds le choix. Je lui demande aussi d'attendre que ce soit moi qui la recontacte.



13 avril 2022

Bonjour Camille,

Ce mail pour te donner des nouvelles. Si cela t'importune, dis-le moi, mais il me semblait important de te faire état de l'avancée des choses. D'abord, te dire que j'ai retravaillé les contenus à hauteur de 8% je pense.

C'est un peu idiot de mettre un pourcentage mais c'est pour donner une idée. J'ai ciselé des choses, j'ai étayé et décrit plus amplement les ressentis des persos ; j'ai aussi modifié le protocole (il y a un mail envoyé la veille, et les gens quittent la forme avec un citron). *Quand ça commence* est aujourd'hui vraiment le fruit de ce que nous avons construit toi et moi. Je ne dis pas ça pour te convaincre : tu es évidemment totalement libre de tes décisions. Mais je trouve qu'autre chose que la signature commune n'est pas juste. Nous avons co-écrit, conçu et pensé l'ensemble, et j'ai adapté ensuite, un peu à la manière du théâtre entre le passage de l'écriture à la mise en scène. Dans ces 8%, il y a peut-être des choses que tu ne souhaiterais pas signer : ce pour quoi je suggère une mention au générique suivante : Conception, écriture, réalisation et mise en espace : Camille Duvelleroy et Caroline Melon // Adaptation et mise en jeu : Caroline Melon.

Les retours à Myths ont été très bons. Plein de gens (hommes et femmes) sont sortis ému.e.s. On a eu des sms et des mails supers touchants. Il y a eu deux articles chouettes. C'est notre histoire qu'ils ont aimée. C'est ce que nous avons conçu, mûri et mis en forme ensemble. Les ajustements écrits ces derniers temps et la maison de Rennes (très singulière) ont finalisé l'ensemble, mais ce n'était qu'une finalisation.

Je te le dis, Camille, pour une histoire de justesse pour ton travail et pour le mien. Je comprends mille fois que tu sois en colère et que tu n'aies plus envie d'entendre parler de ce projet. J'aurais réagi pareil à ta place. Mais je pense à Avignon, et si les bons retours se confirment, cela me retournerait le cœur que tu ne sois pas citée à hauteur du travail accompli. Trois mois auront passé, et j'ai envie que tu profites de ces retours comme tu le mérites, et que nous puissions profiter de ces

retours en ayant la sensation que les choses sont justes. Moi, à l'heure actuelle, sans la reconnaissance nécessaire à ton travail, je n'en profite pas vraiment.

J'aurais préféré laisser passer du temps, mais la com pour Avignon part bientôt. Je tiens à ta disposition les fragments pour que tu puisses juger et décider par toi-même. Je t'écris aujourd'hui en sachant que tu m'as demandé de ne pas le faire, en respectant profondément ce besoin, mais en me disant que ce serait trop dommage qu'en venant à Avignon (puisque je crois que tu y viens quand même), tu ne sois pas honorée comme il faudrait que tu le sois.

Je t'embrasse et j'espère que tu vas bien,
Caro



Je l'appelle directement après avoir lu. "Tu fais chier" sont mes premiers mots. Je suis heureuse de lui reparler. Je lui promets deux choses : on se verra à Avignon et j'irai visiter la maison pour traverser, à nouveau, la forme. Je suis d'accord pour signer la mise en écriture et la mise en scène du spectacle.



Mail du 18 octobre 2022

Bonjour Camille,

J'espère que tu vas bien. Quelques nouvelles pour le carnet de bord, pour lequel il faut qu'on avance. Petit récap de l'objet auquel on s'est engagé : un podcast de création sonore mêlant interviews et morceaux enregistrés tout au long du process (réunions, rigolades, debriefs etc). Je n'ai pas trouvé encore de réalisatrice qui convienne ou soit dispo, c'est un peu la galère. Comme on se l'était dit à Avignon, voici la proposition-cadre pour le travail autour de cet objet.

Pour ne pas refaire les mêmes erreurs, je garderai le final cut sur cet objet.

Je te propose d'y intervenir à deux titres :

> comme personne prenant la parole, où tu valides la façon dont ta parole est donnée à entendre. Cette validation n'est pas rémunérée, dans le sens où tu peux dire tout ce que tu veux concernant la parole, comme n'importe quelle personne interviewée, et décider que cette partie est par exemple trop intime pour être entendue (je donne un exemple au hasard). On le fera pour toutes les personnes qu'on entendra dans le rendu.

> comme contributrice du carnet de bord, en faisant des retours.

Voici ce que je te propose comme marche à suivre concernant le travail de contributrice. Nous pouvons en discuter si cela ne te convient pas ou que tu vois les choses autrement.

J'écris une commande à la personne en charge de la réalisation.

Tu la relis et tu me dis ce que tu en penses, avec proposition d'ajouts, de modifications etc.

Ensuite j'avance avec cette personne, et je fais avec toi un point d'étape à mi-parcours. Enfin sur l'objet final, de la même façon, tu fais des retours avant sa livraison.

Sur les mentions, cela pourrait être un truc du genre :

Réalisation : Machine

Direction artistique : Caroline Melon

Contribution : Camille Duvelloy

Pareil, on peut en discuter et affiner.

Voilà, qu'en penses-tu ?

Bonne fin de journée

Caro



Caroline Melon

L'erreur dont je parle est de celles que je ne referai plus jamais : proposer dès le début d'un projet la répartition finale de l'autorat. Depuis, des artistes m'ont dit qu'ils décidaient de ces choses-là en cours de projet, quand les choses se dessinaient plus précisément. Et que par ailleurs, plusieurs doutaient de la réelle possibilité d'un travail collectif à 50/50.



Camille Duvelloy

Dans l'audiovisuel, la répartition de l'autorat est au contraire cadrée dès le départ par un contrat : avec la co-scénariste de «Patience mon amour», nous sommes par exemple à 50-50. Nous écrivons tout à 4 mains. Nous convenons aussi, en amont, des pourcentages de reversement sur la diffusion. Sur DATE, une fiction interactive, nous sommes 4 co-auteurices à 25 %, nous nous répartissons l'écriture entre nous 4. Cela se passe comme ça sur tous mes projets. Je n'écris jamais seule. Quand ça commence est le seul projet où je n'ai pas de contrat d'écriture.



Mail de réponse du 21/10/2022

Bonjour Caroline,



Camille Duvelleroy

Caroline me partageait régulièrement les messages envoyés par les spectateur·ice·s après leur traversée dans la maison.

Après notre rencontre à Avignon, j'ai eu le sentiment bizarre d'un grand retour en arrière, à l'endroit où j'étais quelques semaines auparavant, quand tu as décidé de mener seule la fin de *QCC*. J'ai voulu laisser le temps passer mais ton mail sur ce carnet de bord me ramène à cet endroit. Comme celui sur [les retours de *Quand ça commence*](#) où j'ai du mal à me positionner, n'ayant plus aucune prise sur la matière. J'ai du mal parce qu'il y a plein de petites choses que je n'aurais pas rédigées ainsi et y'a rien à faire, je bloque sur ces détails. Ce n'est pas si simple de se sentir, à un moment, mise à l'écart et «dépossédée» d'une chose que l'on a contribué pendant plus de deux ans à faire exister. J'y étais parvenue jusqu'à ce moment à Avignon (et il m'a fallu du temps pour le comprendre).

À Avignon, j'ai entendu deux choses, que tu avais fait une erreur et que comme je ne connaissais pas ton travail, notre collaboration ne pouvait pas marcher. Je précise bien que c'est ce que j'ai entendu, ce que j'ai reçu. Je n'affirme en aucun cas que ce sont tes mots, tu as peut-être dit autre chose mais, en tout cas, c'est ce que j'ai reçu.

Aussi, lorsque tu m'écris pour le carnet de bord que tu ne veux pas refaire les mêmes erreurs, je ne te rejoins pas du tout.

Pour moi, il ne s'agit pas d'erreurs mais de découvertes et d'apprentissages (encore en travail je pense).

Je trouve passionnant de se retrouver confrontées à la vision créative de l'autre, comment l'écriture incarne ce que l'on est, de ce que ça remue de se faire enlever son final cut, de mon incapacité à dépasser la déception de l'objet final. Cette déception s'articule autant sur le fait que je n'ai pas eu d'autre choix que d'arrêter pour que cela puisse exister que de savoir que je ne l'aurais pas écrit ainsi. C'est fou comme les détails comptent dans une œuvre au final. Et comme je te dis plus haut, je bloque encore dessus.

Il y a aussi certainement une blessure dans l'ego, dans mon orgueil à être mise à l'écart. Je sais qu'il y a aussi la déception de ne pas avoir pu mener le combat jusqu'au bout à deux parce que ce «combat» (vis à vis de nous-mêmes, avec l'autre, on s'est quand même bien pris la tête tout en faisant toujours attention à s'écouter) m'a stimulée à plein d'endroits. Et quand tu as voulu que ça s'arrête, c'était baisser les bras et j'ai été déçue aussi de ça. Nous étions dans un moment difficile, c'est vrai, mais je pense qu'on aurait peut-être pu y arriver. Sauf que tu ne voulais pas, tu ne voulais plus. Il y a cette ambivalence de se dire que ça ne pouvait pas être autrement, et donc d'accueillir l'échec (créatif et collaboratif), échec qui raconte, qui construit aussi d'une certaine manière, et se dire qu'on aurait dû le finir à deux. J'allais écrire que je n'avais pas le choix mais je crois que ce n'est pas juste d'écrire ça. J'ai choisi d'accepter ta décision. J'ai choisi d'accepter l'échec de notre collaboration. (L'écrire me permet aussi de le réaliser). Je me suis aussi dit que c'était un moment important pour toi, une sorte d'étape symbolique dans le trajet vers toi, vers ta créativité, la place que tu veux. Alors ça en valait la peine.

La collaboration a bougé quand tu as commencé à te dire que tu pouvais donner ton avis sur ce que j'écris. Comme une bascule, hyper importante.

Mais je crois que la réciproque n'a pas été possible, j'ai eu l'impression que tu as refusé au final que je te donne le mien sur ce que tu écris, tu n'as pas voulu ouvrir cet endroit-là, tu restais systématiquement sur ce que tu avais fait à Libourne, c'était ton repère dont tu ne voulais pas te déplacer. Tu n'en as pas eu envie. C'est sur cette impression que s'est terminée notre collaboration pour moi et j'espérais que plus tard, tu pourrais me dire pourquoi, qu'on échangerait dessus. Aussi, lorsque tu m'as dit à Avignon que le fait que je n'avais pas lu ce que tu avais écrit d'autre dans ton travail, que je ne connaissais pas ton travail, était le problème (ou en tout cas, une partie), je ne l'ai pas compris sur



Caroline Melon

J'ai eu l'impression au contraire de ne pas cesser de le faire. La version de Cognac est une version où les lettres ont été très réduites et coupées, où j'avais beaucoup bataillé pour qu'elles soient plus fournies. En fait, j'ai même eu souvent l'impression, à la fin, que tu refusais d'écouter ce que j'amenais.



Caroline Melon

En fait, ce n'est pas exactement ce que j'ai dit (ou voulu dire !). En réfléchissant à notre opposition majeure (dire les émotions ou non des personnages), j'ai réalisé qu'en fait, mon travail artistique était toujours empreint de cela. J'écris comme ça, dans tout ce que je fais. C'est même toujours cette bascule de l'empathie pour le personnage vers la propre histoire du·de la spectateur·ice que je cherche. Puis, je me suis dit qu'en fait, Camille n'avait rien vu de ce que j'avais fait. Quelle avait choisi de travailler avec moi sans réellement vivre ou traverser une expérience que j'avais écrite. J'ai donc émis l'hypothèse que peut-être, si Camille avait vécu une de mes formes, elle n'aurait pas aimé. Parce que justement il y a cette question des émotions qu'elle trouve en trop. C'était un simple constat, une tentative d'explication de «pourquoi on en était arrivé là?»

le moment, j'étais surprise, mais je peux te dire aujourd'hui que je ne m'attendais pas du tout à ça.
Pour moi, notre parcours, cette trajectoire créative et humaine, vient interroger pourquoi on crée, comment on crée. Les réponses se construisent dans l'échange, dans la sincérité avec soi, avec l'autre. Et c'est exactement la place que je souhaite donner au carnet de bord. Comme un temps cathartique, une réparation, une analyse a posteriori. Tout ça m'amène à te dire que le cadre du carnet de bord que tu me proposes, où tu décides et où je suis placée comme contributrice, ne me convient pas. La possibilité de ce carnet de bord existe parce que nous sommes deux univers, deux personnes, deux réalités de travail. Deux moitiés. Nous sommes co-autrices. Soit nous le faisons à deux, soit tu le fais à 100 % sans moi : sans ma parole, sans mes enregistrements, sans mon point de vue.

Je suis disponible la semaine prochaine pour en reparler.
Je te souhaite un bon week-end
Camille



Mail du 4 novembre 2022

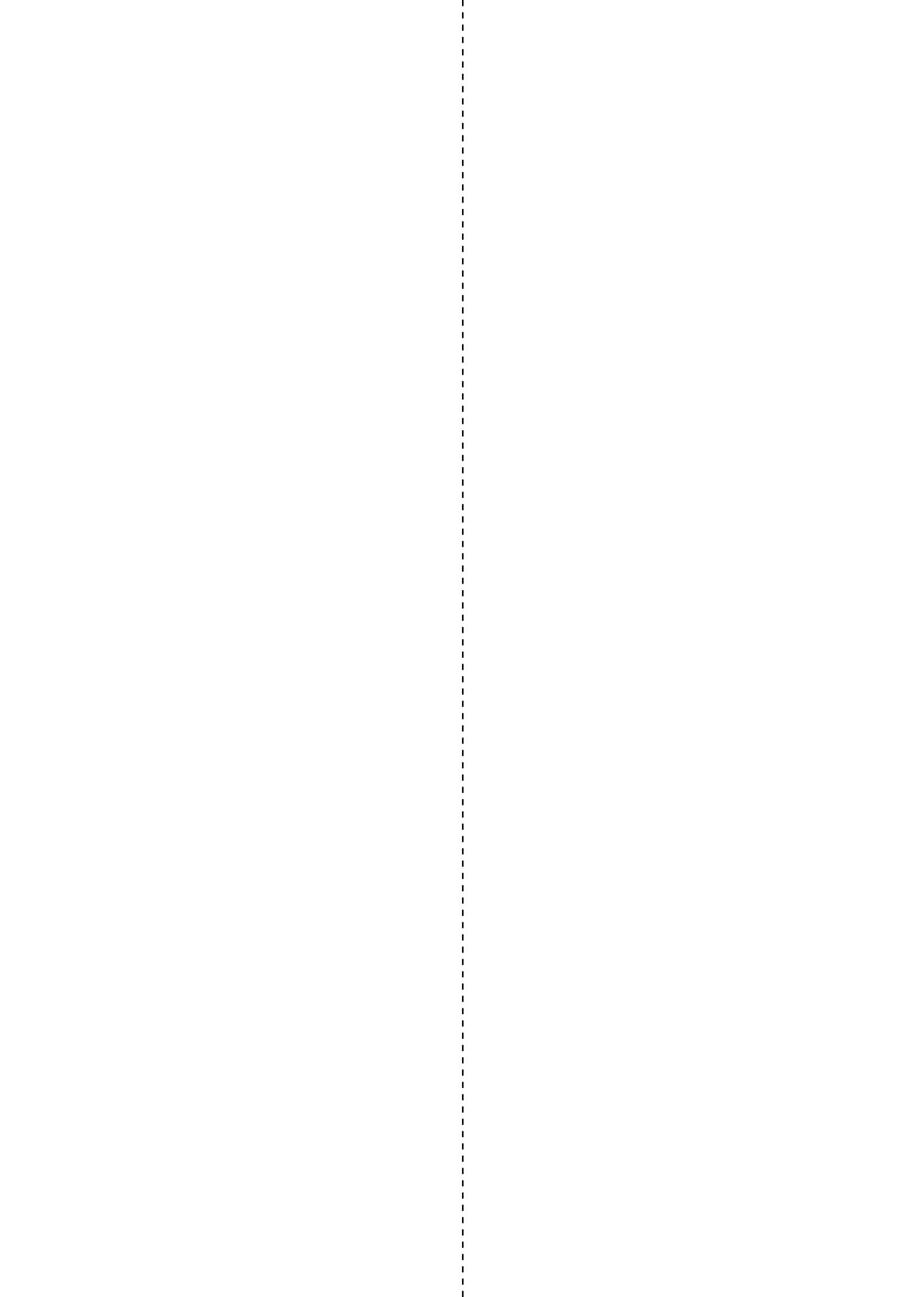
Hello Camille,

Je suis complètement ok avec ta proposition, elle me va et me stimule, même. C'est une très belle idée, un beau mouvement, cet endroit cathartique.

Je ne réponds pas sur le reste parce que je préfère qu'on s'en parle en vrai. Appelle-moi.

Bonne journée

Caro



ÉCOUTER

📄 Presse (extraits)

“Entre voyeurisme et indiscretion, l’œuvre, dont on salue le souci du détail, la mise en espace particulièrement minutieuse, questionnent notre rapport à l’autre, notre besoin irrésistible de fouiller, fureter dans les affaires d’autrui en quête de quelques cadavres dans le placard.”

L’œil d’Olivier

“Seule, au fil des pièces et des objets pas encore emballés : journal intime, lettres, téléphones... J’ai découvert les histoires d’amour contemporaines de six femmes de générations différentes, qui toutes ont habité cette maison. Leurs trajectoires m’habitent encore plusieurs jours plus tard.”

RFI

“*Quand ça commence* est un spectacle que l’on s’approprie et dont le spectateur est le seul acteur.”

France Info

“Une expérience sensorielle propre à bouleverser ‘les sens’, en redonnant à celui du mot femme ses lettres de liberté.”

La revue du spectacle, 25 octobre 2022

“Et si on laissait les lieux raconter des vies ? C’est le parti pris de *Quand ça commence*, étrange et envoûtante installation menée par la compagnie De chair et d’os.”

Sud-Ouest Dimanche, 15 janvier 2023

“Ici, pas d’acteurs mais des lettres. Le spectateur est seul pour vivre une expérience intime et sensible. Une rare et riche idée.”

Sud-Ouest, 17 janvier 2023

📄 Quelques retours des spectateur-ice-s par mail après leur venue (extraits)

C’est un travail très construit pour un résultat qui laissera longtemps une empreinte à l’intérieur de moi, et me permettra de continuer à avancer dans mes recherches **sur ce que je souhaite faire de la suite de ma vie**. Anne

Bon, j’aurais eu l’air d’un con à applaudir tout seul dans la rue hier soir alors je le fais numériquement par ce mail aujourd’hui. **Bravo d’avoir osé cette formule atypique** de spectacle, cette mise en lumière, en scène de parcours de vies si différentes. Fabien

Vous remercier semble petit, voire vulgaire, au regard de l’émotion ressentie à cette occasion. Toucher du cœur ces fragments de vie m’a (re)rempli de sérénité et d’amour pour l’autre. Que ce sentiment puisse durer encore un peu ! François

La visite était incroyable ! C’est **l’une des meilleures et plus belles expériences** que j’ai vécues. Toutes les émotions y sont passées, c’était vraiment touchant. Samantha

À mon prochain déménagement, je laisserai une lettre racontant quelques instants de ma vie pour les futurs propriétaires...
Marie-Pierre

Je tiens à vous remercier chaleureusement pour le miroir que vous m'avez offert ce soir. Dans toute sa délicatesse et sa vulnérabilité, dans ses élans un peu crus qui parfois **viennent cogner les parts de ma propre histoire** qui ne sont pas encore pleinement guéris, redressés, en paix. Johanne

Tellement de chose à dire... Après ce voyage intérieur ! J'ai un sourire accroché aux lettres et une **énergie redoublée depuis ma sortie**. Encore plus envie de me battre pour ma liberté !! Valérie

Pour tout vous dire à un moment j'ai pleuré, trop d'émotions, j'avais le sentiment qu'**enfin on parlait pour moi**... Catherine

Sincèrement merci pour ce **spectacle si vivant** ! Mes émotions n'en finissent pas de décanter. Alice

Je continue de rester en connexion avec ces femmes dont le témoignage a perduré... Sophie

Malgré l'absence d'acteurs « visibles » vous avez su tout de même transmettre des émotions. Par ailleurs les thèmes abordés autour des rapports amoureux et la fuite des rapports, de la féminité **face au poids de l'héritage de la puissance masculine sont prenants et nous interrogent**. Thierry

Un grand merci à vous pour la parenthèse que j'ai vécue hier grâce à votre talent, l'originalité et la qualité de cette idée, la mise en scène. Je recommande **ce moment incroyablement intense**. Agnès

Un grand merci ! Pour cette déambulation solitaire... De laquelle on ressort moins seul.
Pour ce déménagement choral... **Qui nous habitera encore longtemps**. Sandrine et Franck

J'ai beaucoup mais vraiment beaucoup aimé votre création, très originale qui déstabilise quelque peu au départ car expérience unique en son genre !!! J'ai eu du mal à en sortir, j'avais juste envie d'y retourner, de me poser plus longtemps, de rester dialoguer avec ces femmes et **d'écrire aussi à mon tour**. Fabrine

Comment dire tout ce que vous faites passer avec votre mise en scène ? Pour avoir vécu un certain nombre de déménagements, les souvenirs sont remontés, avec des joies mais aussi des peines. Bravo, vraiment BRAVO. Vincent

Merci beaucoup pour cette histoire, j'ai vraiment apprécié. Je trouve l'idée super et **je trouve que plus de « pièces de théâtre » comme ça devraient exister**. Merci beaucoup. Lucien, 14 ans (mot manuscrit laissé à la sortie)

Gros choc. **Vous avez vraiment inventé une autre manière de raconter des histoires. Et on conscientise un max** (c'est un mâle hétéro blanc de plus de 50 ans qui parle...). Bravo en tout cas. Alexandre

Bravo pour **ces installations d'auto-fictions réalistes**, éclairant « de l'intérieur » l'essence de la condition féminine. Je tenais à vous faire savoir combien j'ai apprécié ce moment d'exception (*sic*). Yves

Il y a des actes importants dans une vie. Cette visite en fait partie.
Angèle

Merci pour les larmes aux yeux, l'émerveillement, l'impression d'avoir vécu **un moment exceptionnel et précieux**, loin des bruits du monde et pourtant en son centre. M.

J'ai parlé de votre proposition "théâtrale" avec des amis et cela nous a beaucoup interrogé sur notre degré de curiosité sur notre liberté à aller plus loin dans la vie de l'autre, et c'est peut être ça **le spectacle de nous offrir cette liberté parce qu'on est dans le "jeu"**! Colette

J'ai vu et expérimenté nombre de spectacles vivants, mais aucun comme celui-ci et je sais qu'il fera partie de **ceux, finalement peu nombreux, qui laissera une trace profonde.**
Je me sens le cœur gonflé de joie, de gratitude et admirative. Sophie

J'ai vraiment été bouleversé par cette expérience. J'ai vécu un moment d'une grande force. Les fantômes de cette maison m'ont parlé, et **je suis ressorti dépositaire d'une part d'eux.** C'est fou de parvenir à produire cela sur le spectateur. J'insiste sur ce mot de spectateur, car à mon sens **il s'agit vraiment d'un spectacle.** J'ai mis un petit moment à reprendre mes esprits, et depuis j'y repense régulièrement, notamment à l'intelligence avec laquelle vous avez utilisé différents média pour faire surgir ces personnages. Henri

Quel beau cadeau que cette création. Magnifique. Je repars émue troublée heureuse. Entrer dans l'intimité de femmes, pudeur et impudeur, effet miroir. C'est puissant ce moment que je viens de vivre. Beaucoup de bonheur et **la fierté d'être moi.** Nathalie

Générique de *Quand ça commence*

Quand ça commence

Aventure solitaire dans un déménagement choral

Équipe

Camille Duvelleroy et Caroline Melon Conception, écriture, réalisation et mise en espace

Aïcha Euzet et Haïla Hessou Co-écriture

Caroline Melon Adaptation et mise en jeu

Yan Duyvendak et Nicolas Peuffaillit Regards extérieurs

Jonathan Macias Scénographie

Sacha Borrut / Aquilinet Conseiller réseau et logiciel libre

Charlotte Duboscq Administratrice de production

Benoît Etcheverry Graphiste Tchat Blanche

Lila Gaffiero Chargée de communication

Caroline Granier Dessin et confection du carnet d'Azra

Mehdi Lauters de Magichanism Conseiller technique et informatique

Emmanuelle March et Franck Tallon de l'Atelier Franck Tallon Graphisme

Ivan Mathie Photographe

Noémie Sage Directrice de production

Stéphanie Pichon Rédactrice

Film de Myriam

Denzel Benac Rôle de Mehdi

Clémence Duran Cheffe décoratrice

Nola Jolly Rôle de Myriam

Fabrice Nzamba Rôle d'Alexis

Charlotte Marrel Assistante mise en scène tournage

Bérénice Meinsohn Monteuse

Colas Michard-Melon Photographe de plateau tournage

Laurent Briscadieu, Mylène Cadeïllan, Hugo de Nascimento, Clémence Duran,

Soline Gendrot, Guillaume Laporte, Mehdi Lauters, Fabien Martel, Lucille Queruel

Figurant.es film

Anne-Lise Tomaszewski / The will casting Directrice de casting

Crédits Musique Film Myriam

Blinding lights, The Weeknd

Stand on the words, Keedz

Chacun fait (c'qui-lui plait), Chagrin d'amour

Toxic, Britney Spears

Misirlou, Dick Dale

Later Bitches, Prince karma

Risque de toi, Eddy de Pretto

Stranger Things, Kyle Dixon & Michael Stein

Get down, Deluxe

En mars 2023, *Quand ça commence* a déjà été traversé
dans la maison du 1 impasse Ferdinand-Buisson à Rochefort (Charente-Maritime)
du 16 au 22 janvier 2023 avec le théâtre de la Coupe d'Or,
dans la maison du 30 place de la République à Saint-Médard-en-Jalles (Gironde)
du 5 au 9 octobre 2022 avec la Scène nationale Carré-Colonne et
le FAB – Festival International des Arts de Bordeaux-Métropole,
dans la maison du 3 rue des Frères-Brunschwig à Avignon (Vaucluse)
du 11 au 17 juillet 2022 avec La Manufacture - Collectif contemporain,
dans la maison du 38 boulevard Villebois-Mareuil à Rennes (Ille-et-Vilaine)
du 7 au 9 avril 2022 avec le festival Mythos,
dans la maison du 116 rue de Jarnac à Cognac (Charente)
du 3 au 5 mars 2022 avec l'Avant-scène,
dans la maison du 30 place de la République à Saint-Médard-en-Jalles (Gironde)
en novembre, décembre 2021 et février 2022 avec la Scène nationale Carré-Colonne.

Production De chair et d'os

Co-productions et résidences L'Avant-scène, Cognac (16) / Maif Social Club, Paris (75) /
Scène Nationale Carré-Colonne, Saint-Médard-en-Jalles (33) / Bordeaux Métropole (33) /
OARA - Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine / iddac, agence culturelle du
Département de la Gironde
Avec le soutien de CNC fonds DICRÉAM / DRAC Nouvelle-Aquitaine (aide au projet) / DRAC
et Région Nouvelle-Aquitaine au titre de l'Appel à projets Aquitaine Cultures Connectées.
De chair et d'os est aidée au fonctionnement par la Région Nouvelle-Aquitaine et
le Département de la Gironde.

Carnet de bord

Autrices : Camille Duvelleroy et Caroline Melon
Paragraphe sur le budget dans "Fertiliser" : Noémie Sage
Relecteurices : Charlotte Duboscq, Emmanuel Labails, Ramon Ortiz de Urbina,
Myriam Pasco, Noémie Sage
Graphisme : Emmanuelle March et Ángela García Armenteros de l'Atelier Franck Tallon

Crédits iconographie :
Photo avatar Camille Duvelleroy : Droit réservé
Photo avatar Caroline Melon : Noémie Sage
Photos Archive 14 : Ivan Mathie, sauf la pièce de Blanche : Caroline Melon
Archives 11 et 12 : Emmanuelle March de l'Atelier Franck Tallon

De chair et d'os 2023 : Yorick Barbanneau (membre du CA), Charlotte Duboscq
(administratrice), Cécile Broqua (membre du CA), Lila Gaffiero (chargée de
communication), Caroline Melon (directrice artistique), Ramon Ortiz de Urbina (trésorier),
Myriam Pasco (présidente), Stéphanie Pichon (rédactrice), Noémie Sage (directrice
de production)

Site de Camille Duvelleroy : Supersimone.com
Site de Caroline Melon et De chair et d'os : Dechairetdos.fr

Ce carnet de bord a été conçu et rédigé à l'invitation de
l'iddac, agence culturelle du Département de la Gironde.
22 janvier 2019 > 16 mars 2023
Sous licence Creative commons CC-BY-NC